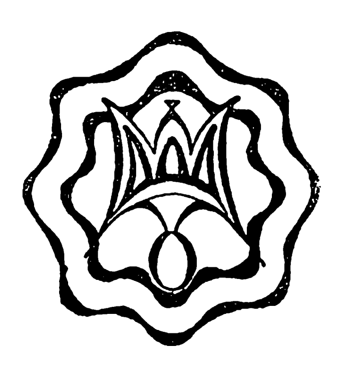
9me ANNÉE — No 5 (Nouvelle Série) SEPTEMBRE-OCTOBRE 1946

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

Sous la direction de **A. VOLGUINE**

SOMMAIRE



EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES
15, rue Rouget-de-l'Isle, NICE

Prix : 60 Fr.

9ème Année. — N° 5 (Nouvelle série) Septembre-Octobre 1946

LES
CAHIERS ASTROLOGIQUES

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE
Paraissant tous les deux mois sous la direction de
A. VOLGUINE

Rédaction et Administration :
15, Rue Rouget-de-l'Isle
NICE (A.-M.)

Abonnement (6 numéros) :
France : 300 francs — Etranger : 350 francs
Prix du numéro : 60 francs.
C. C. Postaux : Marseille 290-35.

La Géographie Astrologique

La pensée et la vie de l'Antiquité étaient entièrement dominées par l'Astrologie, poussée à des développements et substilités de raisonnement ou d'intuition dépassant nos moyens actuels.

Cette vérité a besoin d'être répétée afin de l'avoir présente à l'esprit, car elle explique plusieurs problèmes sociaux, économiques et même politiques de l'Antiquité.

Même un domaine si typiquement terrestre comme la Géographie doit tout à l'Astrologie. On attribue généralement à Hipparque la fondation de la géographie, mais même chez lui la dépendance de la géographie de la Science du Ciel est manifeste, car il ne fait qu'appliquer à la terre les longitudes et les latitudes célestes connues bien longtemps avant lui.

Il nous est parvenu une carte du monde remontant à l'époque de Sargon d'Agadé (2750 avant J.-C. environ) montrant nettement que la topographie céleste précède la topographie terrestre. Cette carte (1) prend la capitale de Sargon comme centre de la terre et est dressée par cercles concentriques absolument analogues aux cer-

(1) Voir sa reproduction dans l'ouvrage de Contenau : **La Civilisation d'Assur et de Babylone**, 1937, p. 21-22.

cles planétaires, au-delà desquels se trouve une zone extérieure comme la zone des étoiles fixes se place au-delà des cieux des planètes.

Autant que les fouilles archéologiques permettent de le supposer, Babylone était construite d'après les données astrologiques et n'était autre chose qu'une gigantesque carte du ciel. L'énorme quadrilatère de cette ville magnifique était entouré d'une muraille extérieure dont les faces se hérissaient de larges tours carrées, distantes de 44 mètres l'une de l'autre ; il y en avait 90 en tout sur chaque côté, donc en tout 360 (1), et il est difficile de ne pas y voir l'image des 360° du Zodiaque.

Cette disposition semble être commune à toute l'antiquité. Tout dernièrement, René Guénon a rappelé qu'à l'intérieur de l'enceinte quadrangulaire ou circulaire des cités hindoues orientées aux quatre points cardinaux, les Brahmanes occupaient le Nord considéré comme le point de départ de la tradition ; les Kshatriyas, l'Est (ce qu'on doit mettre en parallèle avec le caractère solaire de la caste royale) ; les Vaishyas, le Sud (porte des hommes), et les Shûdras, l'Ouest, qui est regardé partout comme le côté de l'obscurité spirituelle (2).

« Pour justifier plus complètement le caractère « zodiacal » du plan traditionnel des villes, dit-il, nous citerons maintenant quelques faits qui montrent que, si la division de celles-ci répondait principalement à la division quaternaire du cycle, il y a des cas où une subdivision duodénaire est nettement indiquée. Nous en avons un exemple dans la fondation des cités suivant le rite que les Romains avaient reçu des Etrusques : l'orientation était marquée par deux voies rectangulaires, le « cardo », allant du Sud au Nord, et le « decumanus », allant de l'Ouest à l'Est ; aux extrémités de ces deux voies étaient les portes de la ville, qui se trouvaient ainsi exactement siuées aux quatre points cardinaux. La ville était partagée de cette façon en quatre quartiers... A cette division en quartiers se superposait une division en « tribus », c'est-à-dire, suivant le sens étymologique de ce mot, une division ternaire : chacune des trois « tribus » comprenait quatre « curies » réparties dans les quatre quartiers, de sorte qu'on avait ainsi en définitive une division duodénaire.

Un autre exemple est celui des Hébreux qui vraisemblablement se sont inspirés du modèle babylonien. Leurs douze tribus territoriales étaient réparties en quatre groupes de trois tribus, dont une principale, Juda, la tribu royale, campait à l'Est ; Ruben au Sud, Ephraïm à l'Ouest et Dan au Nord (3).

Mais si ces exemples de la géographie astrologique peuvent s'expliquer aux yeux des sceptiques par le rayonnement de la Mésopotamie (les rapports suivis entre celle-ci et la civilisation de l'Indus, par exemple, sont historiquement prouvés), il ne s'agit nullement d'une invention chaldéenne. Les documents préhistoriques sont trop

---

1. D'après Koldewey, The excavations at Babylon, p. 1 et suivantes.
2. Le Zodiaque et les points cardinaux dans Etudes Traditionnelles, n° 247 d'octobre-novembre 1945, p. 35 et suivantes.
3. Nombres, II et III.

nombreux pour affirmer leur ancienneté et leur universalité, et parmi ceux-ci un des plus connus est certainement l'immense « temple stellaire » de Glastonbury, qui est loin d'être unique en Grande-Bretagne (1). Glastonbury et la région avoisinante du Somerset constituaient, à une époque fort reculée (au moins trois mille ans avant l'ère chrétienne), une sorte de gigantesque carte du ciel déterminée par le tracé sur le sol d'effigies représentant les constellations et disposées en une figure circulaire qui est comme une image de la voûte céleste projetée sur la surface de la terre.

« Il y aurait là un ensemble de travaux qui rappelleraient en somme ceux des anciens mound-builders de l'Amérique du Nord », dit René Guénon (2) : « La disposition naturelle des rivières et des collines aurait d'ailleurs pu suggérer ce tracé, ce qui indiquerait que l'emplacement ne fut pas choisi arbitrairement, mais bien en vertu d'une certaine « prédétermination » ; il n'en est pas moins vrai qu'il fallut pour compléter et parfaire le dessin... un art fondé sur les principes de la géométrie. Si ces figures ont pu se conserver de façon à être encore reconnaissables de nos jours, c'est suppose-t-on, que les moines de Glastonbury, jusqu'à l'époque de la Réforme, les entretinrent soigneusement, ce qui implique qu'ils devaient avoir gardé la connaissance de la tradition héritée de leurs lointains prédécesseurs, les Druides, et sans doute d'autres encore avant ceux-ci... »

Le « temple stellaire » de Glastonbury (gardons ce nom qu'on lui a donné, bien qu'il désigne mal ce dont il s'agit), dessine un immense Zodiaque dont la constellation de la Balance semble être absente comme d'ailleurs dans plusieurs sphères zodiacales très anciennes, cette constellation est indiscutablement la dernière venue dans le cercle zodiacal. Dans ce « temple stellaire », elle est remplacée par l'image d'un oiseau dont une aile s'étend aux étoiles de la Grande-Ourse. Quant à la constellation du Verseau, elle est aussi représentée par un oiseau fabuleux portant une coupe qu'on peut identifier avec le Phénix et avec le « Garuda » de la mythologie hindoue, peut-être avec l'aigle de Zeus qui a enlevé Ganymède. Vu certains rapports symboliques qui existent entre Garuda et soma d'un côté et Ganymède et l'ambroisie de l'autre, on peut se demander si cette coupe (ainsi que l'urne de notre représentation habituelle du Verseau) ne contient pas le « breuvage de l'immortalité », symbolisant, en outre, la plus haute connaissance initiatique !

Mais abandonnons l'Angleterre pour la Chine.

Encore au début du XX° siècle, avant la Révolution chinoise, Pékin, la capitale quadrangulaire de l'empire, présentait manifestement un plan d'ensemble astrologique semblable à celui de Babylone, dont nous avons parlé plus haut. Orientée vers les quatre points cardinaux avec le palais impérial et la salle du trône regardant vers le Sud, la capitale chinoise demeure comme encadrée entre le Temple

(1) Voyez à ce sujet la série d'articles de John Rowland : **Ancient British Sun-Templess** dans **Modern Astrology**, 1936-1937.

(2) **La Terre du Soleil**, dans **Etudes Traditionnelles**, n° 193 de janvier 1936, p. 32 et suivantes.

du Ciel, celui de la Terre, celui de l'Agriculture et celui des Ancêtres de la dynastie impériale .. ces quatres temples symbolisant les quatre éléments cosmiques extérieurs et les quatre « palais célestes » .. le Palais Impérial étant l'image terrestre du cinquième élément et du « Palais du centre de la cosmographie chinoise », et la salle du trône représentant le pôle Nord, d'où « l'Etoile Polaire regarde vers le Sud. »

On peut multiplier ces exemples presqu'à l'infini.

Cette conception de l'arrangement terrestre selon les lois du ciel est universelle et se rencontre dans tous les continents. A Madagascar, par exemple, tout autour des trois cimes, sur lesquelles se dresse Tananarive, se découpe une chaîne de collines qui entoure la capitale qui, comme on le sait, était le centre d'une puissance locale, d'un Etat analamanga. Douze de ces collines ont conservé encore chez les Malgaches modernes, le titre de « douze Montagnes Royales » « en souvenir des petits Etats qu'elles constituaient », dit Urbain-Faurec et Georges Lavau (1) : « Quelques auteurs les désignent sous le nom des « Douze Collines Sacrées », pour rappeler l'hommage du peuple à ces royautés disparues et parce qu'elles furent vénérées jusqu'aux derniers règnes, comme étant une partie de la gloire et de l'honneur de la puissance hova qui avait établi son autorité sur leur propre défaite.

« Plus habituellement, on les nomme aujourd'hui : « Les Douze Collines de l'Imerina ».

« D'autres ont prétendu qu'elles pouvaient bien ne point être douze à l'origine et que leur nombre aurait été poussé jusqu'à douze pour arriver à ce chiffre fatidique qui, dans les civilisations judaïques et orientales anciennes, correspondait à la plénitude, à l'achèvement et à l'intégralité d'une chose. A l'appui de cette opinion, il est cité le fait que l'on parle communément des « douze femmes du roi », alors que les sujets n'en avaient guère que deux ou trois, et que les ancêtres royaux sont toujours dénommés, dans l'histoire du peuple hova, les « douze souverains » et jamais un de plus !... »

Ce que ces auteurs ne savent certainement pas, c'est que ces déformations historiques ne sont autre chose que l'adaptation de l'histoire locale aux cycles cosmiques dont nous parlerons en détail un jour. Il y a des rapprochements curieux à faire entre les noms et les caractères de ces collines et les signes zodiacaux, mais ceci nous entraînerait bien au-delà de notre sujet. Notons seulement qu' « Ambohimanjaka », montagne située au Nord-Ouest et correspondant au signe du Scorpion, était le lieu des sacrifices qui précédaient les décisions graves ; que la colline « Ambohimanambola », qui est à l'Est et correspond au signe du Bélier, est marquée par la fameuse idole « Kelimalaza », et qu' « Antsahadinta », correspondant au Lion, est l'endroit des tombeaux royaux.

Que prouvent tous ces exemples ?

---

1. Les Sites historiques malgaches, dans La Revue de Madagascar, nº d'avril 1935, pages 83 et suivantes.

Ils prouvent l'existence d'une géographie astrologique dont les bases semblent être aujourd'hui complètement perdues et qui consistait à mettre la terre en harmonie parfaite avec les influences astrales. Depuis des temps immémoriaux il n'y a que sept ponts de bois à Sriganar, capitale de Cachemire, et ces ponts sont dédiés aux sept planètes sans que personne sache aujourd'hui pourquoi.

Mais il est certain que cette science a été bien vivante dans l'Antiquité qui savait manier les rythmes planétaires et zodiacaux comme nous savons manier les poisons dans notre pharmacopée. Toute la Magie atteste cette connaissance, et de même que tous ceux qui sont au courant de l'Astrologie ne peuvent la considérer comme une superstition, il n'y a aucune raison de penser que la géographie astrologique n'ait pas autrefois constitué une science véritable.

A. VOLGUINE.

L'abondance des matières nous oblige à rapporter à notre prochain numéro la suite du « Dictionnaire des Constellations », de A. Volguine, et de « Destin de l'Univers », de François Allaens.

Ce numéro contiendra également :

H. Beer, « Fruits statistiques et autres » ;

Lucien-P. Caille, « Statistique sur les Magistrats » ;

F.-Xavier Kieffer, « La Section d'Or dans l'Astrologie » (fin).

Henri Labbé, « A propos des directions » ;

Alan Leo, « Significations des degrés du Zodiaque » (trad. de P.E.A. Gillet).

Jean Lombard, « Recherches sur la Symbolique Astrologique » ;

Maurice Privat, « Utilisation des décans ».

A. Volguine, « Astrologie chez les Incas ».

Astrologie et Archéologie

Dans son très intéressant article, paru dans le n° 10 des « Cahiers Astrologiques », intitulé « Origine et évolution de quelques symboles cosmologiques », K.-E. Krafft, après avoir indiqué, qu'à son avis, la Lune doit être représentée sous la forme d'un croissant couché, et que cette forme se trouve sur des images de la Madone, a reproduit (p. 169) les armes de la ville de Grandson (Vaud) dans lesquelles le Soleil est placé au-dessus de la Lune « en nacelle ».

Cette façon de figurer la Lune est excessivement ancienne, comme l'enseigne l'archéologie. La symbolisation, sur une même figure, du Soleil et d'une barque, ou d'une paire de cornes, ou du croissant lunaire, se rencontre souvent à partir de l'âge de bronze.

Krafft a montré avec une rare lucidité l'intérêt que présente la recherche des racines linguistiques se rapportant à l'Astrologie (1).

On sait que, depuis l'Inde jusqu'à l'Europe occidentale, on retrouve les mêmes racines utilisées dans les langues anciennes ou modernes. « Or, les mots, racines de la langue, même européenne, c'est-à-dire ceux qui se retrouvent dans tous les dialectes anciens de l'Europe et qui sont au nombre de trois cents environ, désignent non seulement les armes et les outils primitifs, mais aussi le moulin, la roue, la voiture, le navire, non seulement les animaux les plus utiles ou les plus redoutés, mais aussi le berger, le marin, le guerrier, le roi » (2).

Cette constatation montre que le cu les peuples qui utilisèrent la langue-mère étaient parvenus au moins à un certain degré de civilisation. Xavier Guichard, ayant entrepris une enquête sur les lieux dont les noms proviennent des vocables « Eleusis et Alésia », vocables qui dérivent directement de la langue-mère, remarqua non seulement que tous les Alésias, au nombre de 205 en Europe, étaient caractérisés par un site identique et une source minérale, mais encore qu'ils jalonnaient des lignes géodésiques. Ce dernier fait illustre la constatation que, dès une époque reculée, la race-mère (celle qui parlait la langue-mère) possédait des connaissances astronomiques et géographiques étendues. « C'est seulement à la fin du dix-huitième siècle que les hommes de science purent de « nouveau » mesurer un arc de méridien terrestre, œuvre que déjà, des milliers d'années auparavant, des savants inconnus avaient à maintes reprises réalisée. (3).

1. Outre l'article précité, voir celui du même auteur publié dans le numéro 8 des Cahiers Astrologiques.
2. Xavier Guichard : Eleusis-Alesias, Abbeville, Imprimerie Paillart, 1936, p. 10.
3. Eleusis-Alésia, p. 146.

La racine UR ou OUR présente, comme l'a montré Krafft, un intérêt primordial. En allemand, le préfixe UR exprime une idée d'ORigine (en latin, oriri : surgir). La même racine se rapporte au ciel et à la terre. A peu près tous les vocables issus de UR qui signifient « montagne » : oros, ora, gora, hora, hura, jura, joras, ioras, se retrouvent aussi dans des mots qui expriment les idées du ciel et d'origine.

A l'époque néolithique, on rencontre très fréquemment sur des rochers ou sur des pierres faisant partie de mégalithes, des gravures en creux dénommées « cupules ». Ces cupules sont parfois très nombreuses sur un même rocher. On est d'accord pour y voir des figurations du ciel. Le docteur Baudoin a même prétendu reconnaître dans certaines de ces gravures des cartes du ciel orientées, théorie séduisante, puisqu'elle permettrait par le calcul du déplacement des constellations dû à la précession des équinoxes, de fixer l'époque exacte où des cupules déterminées furent tracées. Mais le docteur Baudouin n'a pas été très suivi par ses confrères en préhistoire. On a avancé aussi autrefois l'hypothèse audacieuse qu'on retrouverait des figurations astrologiques sur certaines de ces roches à cupules, et notamment des aspects, opposition, trigone, sextile, etc... Il semble qu'il faut se borner à voir dans les cupules une manifestation d'un culte céleste, sans pouvoir préciser davantage. . . . .

Georges de Manteyer a publié (4) l'idole céleste masculine de Tallard, bloc de marbre rouge de plus de 2 mètres de hauteur qui se présente sous un aspect vaguement anthropomorphe, le Soleil et la Lune figurant les yeux, et les étoiles, sous forme de cupules, couvrant tout le corps.

Les Celtes adorèrent le ciel masculin personnifié par un corbeau (la pie, oiseau très proche du corbeau, se nomme « hurraca » en espagnol) et la terre féminine représentée par une ourse (our en vieux français signifie ours) (5). On a trouvé des images de la déesse ourse Arta et du dieu corbeau Lug. Il est fort possible, sinon probable, qu'à l'origine de ces conceptions se trouve l'union du souffle (aura, oura) avec la matière qu'il anime (ora, oros). Il y a aussi un rapport, beaucoup plus évident pour les simples ou les primitifs, entre ces personnifications mâle du ciel et féminine de la terre et la fécondation de cette dernière par les eaux célestes.

La courbe, le cercle, la spirale (spiritus, sphère, sphinx, spirale) sont très fréquemment représentés aux âges préhistoriques. Pour la courbe et le cercle, cela s'explique facilement, puisque les savants de la race-mère savaient que la terre et les astres sont sphériques. De plus, le ciel est apparemment une demi-sphère, une voûte, un arc (arktos : ours en grec), et la terre et le ciel s'unissent à l'horizon suivant un cercle. En ce qui concerne la spirale, c'est évidemment plus curieux, car il n'y a pas si longtemps que nos télescopes nous ont permis de juger de son rôle primordial.

Le culte du Soleil a pris à l'âge de bronze une extension considérable. L'astre du jour a été représenté non seulement sous la forme du cercle centré que nous utilisons tous en Astrologie, mais encore et surtout sous la forme d'une roue, le plus souvent à quatre rayons. Ces rayons demeurant, sans le cercle, formèrent la croix qui, sous forme de

4. Georges de Manteyer : Les deux parures de bronze féminines et religieuses. Extrait du Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, Gap, 1933.

5. Voir : Georges de Menteyer, La Pierre de Gap, extrait du Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, Gap, 1910.

croix gammée (le « swastika ») et de toutes les sortes de croix utilisées plus tard par les chrétiens, désigna le Soleil pendant des millénaires.

Le soleil fut représenté sous forme de rosaces, toujours par dérivation de la roue. Le Soleil, pendant le jour, trônait sur un char traîné d'abord par des bœufs, puis à une époque ultérieure par des chevaux, pendant la nuit sur une barque que des cygnes remorquaient sur le fleuve Océan. La figure 1 reproduit une gravure rupestre de la Scandinavie (6) où l'on voit le Soleil surmontant le navire qui le transporte durant la nuit. Les gravures de ce genre sont très fréquentes, et parfois se présentent sous une forme schématique. On adora également le taureau, la vache et le bœuf. Remarquons ici (et cette remarque s'applique à tout ce qui concerne les religions préhistoriques) qu'il est très difficile, sinon impossible, de savoir si une tête de bovidé est celle d'un taureau, d'une vache ou d'un bœuf, surtout quand il s'agit de figurations malhabiles. A plus forte raison, quand un culte s'adresse uniquement aux « cornes », comme cela se produisit, devient-il encore plus ardu de donner des précisions. La figure 2 représente la croix solaire surmontant une tête de bovidé (7). C'est une gravure rupestre de la Ligurie datant du début de l'âge de bronze. Jusqu'ici, dans ces gravures de l'âge du bronze, la Lune n'apparaît pas ou très rarement. Par contre, au premier âge du fer, nous voyons la barque ou les cornes remplacées par le croissant lunaire, ce qui nous donne cette fois-ci exactement la copie des armes de Grandson. La figure 3 (8) reproduit schématiquement un bijou-amulette de l'époque de Hallstatt... Chose intéressante, le Soleil y est figuré sous une forme « sphérique ». Enfin, la figure 4, qui date du Ier ou IIe siècle après J.-C. (9), se trouve sur un tombeau découvert au Portugal. La rosace symbolise le Soleil. En examinant ces quatre figures dont les premières datent d'environ 2.000 ans avant J.-C., on ne peut manquer d'être frappé par leur parenté, malgré la transformation de la barque en cornes, puis en croissant lunaire. On peut se demander s'il ne s'agit pas tou-

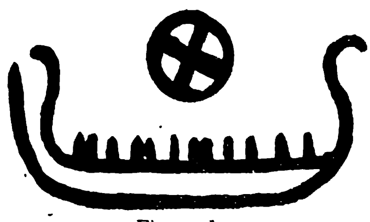


Figure 1

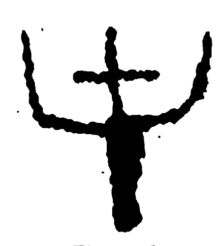


Figure 2



Figure 3

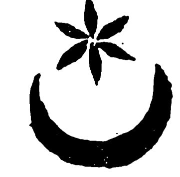


Figure 4

6. Joseph Déchelette : Manuel d'Archéologie Préhistorique (Auguste Picard, éditeur), tome II, page 410.
7. Même ouvrage, page [illegible].
8. Même ouvrage, tome III, page 381.
9. M. Santa-Olalla : Monuments funéraires celtiques « Pedras formosas » et les stèles en forme de maison, Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, 5e année, 30e cahier, page 116.

jours de représenter l'union du principe spirituel avec le principe matériel, du principe mâle avec le principe femelle, du principe actif avec le principe passif.

Nous terminerons ces quelques notes par les lignes suivantes écrites par le grand archéologue Déchelette au sujet de l'astrologie préhistorique (10) :

« Il est probable qu'en Germanie et en Gaule, comme ailleurs, le culte des astres dût conduire à l'astrologie. Mais à cet égard nous ne disposons pas d'informations antérieures au témoignage de César et de Pomponius Méla. « Si l'astrologie a trouvé en Gaule un terrain bien préparé, écrit M. Salomon Reinach, à propos d'un ouvrage récent (La Ville de Mirmont, « L'Astrologie chez les Gallo-Romains »), faut-il croire que l'astrologie gréco-romaine ait pris la suite de l'astrologie des druides ? M. de Mirmont ne le pense pas ; il s'efforce d'établir que les druides n'ont pas été astrologues... Pourtant les témoignages de César et de Méla leur attribuent quelques rudiments de connaissances astronomiques ; or, l'astronomie, qui est une science positive, a dû passer, en Gaule comme ailleurs, par une phase religieuse, et il est difficile de nier que l'astronomie religieuse soit l'astrologie. » (C. R., « Acad. Inscr. », 1910, p. 11.)

La pénurie et l'insuffisance des documents archéologiques ne permet guère, croyons-nous, de distinguer exactement entre la religion astrale, l'astrologie et la magie aux temps protohistoriques. Il n'est pas impossible que quelques-uns des objets ou des signes symboliques dont nous parlons ici, à propos du culte du Soleil, aient eu, comme on l'a conjecturé, un caractère plutôt magique que religieux. »

André COSTESEQUE.

10. Ouvrage cité, tome II, page 413, note 5

M. Ed. Symours nous signale qu'il a omis, dans son ouvrage sur « La Combustion », récemment paru, de citer que la statistique VII, relative à 632 cas de démence précoce, repose sur un travail que M. Courand a présenté au Congrès International d'Astrologie Scientifique en 1937.



CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE NEPTUNE

Le Verrier et son Thème

Le 23 septembre 1846, la planète Neptune, dont l'existence était pressentie depuis quelque temps, était aperçue pour la première fois à l'Observatoire de Berlin, et chacun sait que cette découverte n'est pas le fait du hasard, mais l'aboutissement des formidables calculs entrepris par Le Verrier.

Les astronomes du monde entier fêteront cette année le centenaire de cet événement remarquable, et il est aussi du devoir des astrologues de rendre hommage à la mémoire de celui qui nous a révélé cette planète dont l'influence est si troublante.

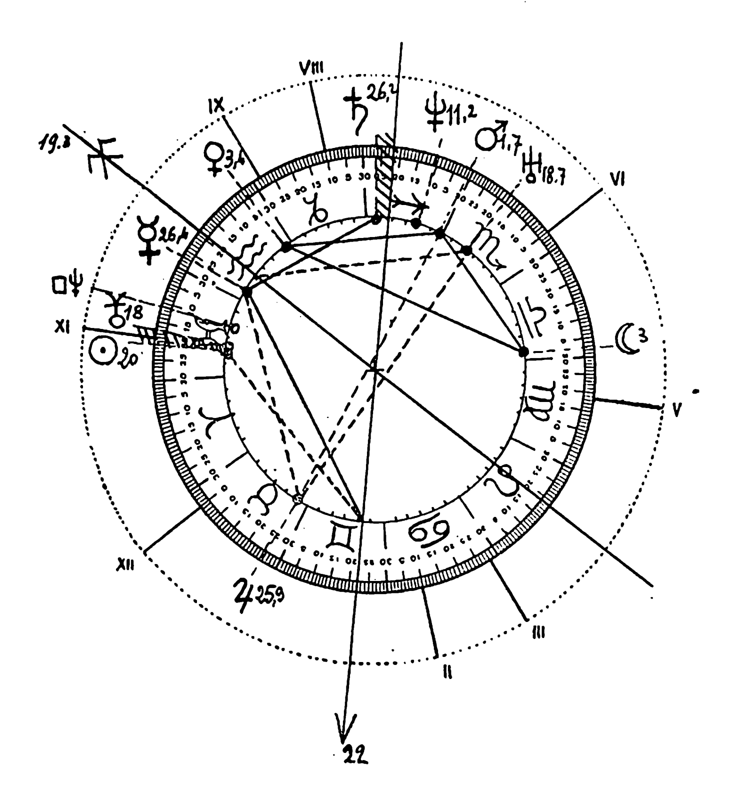
Neptune, planète de l'étrange, de l'anormal, devait être découverte par un astronome « pas comme les autres », dont le procédé inédit de recherche fit à la fois la stupéfaction et l'admiration de tous les savants de l'époque.

La carrière et la vie de Le Verrier furent remplies de contrastes vraiment peu ordinaires.

Il commença d'abord par être chimiste : sorti de l'école Polytechnique comme ingénieur des manufactures de l'Etat, il débuta au laboratoire de Gay Lussac, où il étudia avec un brillant succès les phosphures d'hydrogène.

Mais le destin ne voulait pas qu'il restât dans cette voie, car en 1837 deux postes de répétiteur à l'école Polytechnique furent vacants, l'un en chimie, l'autre en astronomie, et Le Verrier, qui avait posé sa candidature, fut contre toute attente refusé au premier et accepté au second. Voilà donc ce chimiste promu astronome — profession qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort — mais pendant quinze ans encore, il devait rester un astronome sans lunette et se consacrer surtout à la mécanique céleste jusqu'à ce qu'il fût nommé directeur de l'Observatoire de Paris.

C'est au cours de cette première partie de sa carrière astronomique qu'il acquit sa renommée mondiale en déterminant par le calcul la position de Neptune, d'après les perturbations du mouvement d'Uranus. Ces calculs qui peuvent rebuter les mathématiciens les plus patients ne lui demandèrent pas moins de 13 mois, et c'est le 31 août 1846 qu'il annonça à l'Académie des Sciences le résultat de ses recherches et indiqua la position zodiacale du nouvel astre à ce moment : 26 degrés du Verseau.



Lorsque trois semaines plus tard, l'astronome Galle, de Berlin, l'observa, fidèle au rendez-vous déterminé par Le Verrier, ce fut comme on peut penser, un concert de louanges au « géant de l'astronomie moderne », auquel participa tout le monde savant.

Pour être juste, il faut mentionner que l'astronome anglais Adams s'était livré de son côté au même travail et avait obtenu les mêmes résultats, mais il n'eût pas la chance de les faire prendre en considération (1).

L'année 1846 fut sans contredit la plus glorieuse de Le Verrier, car dès le mois de janvier, huit mois **avant** la découverte officielle de Neptune, il était élu à l'Académie des Sciences. On pourrait donc croire que la renommée sensationnelle qu'il avait acquise ferait de lui un savant très populaire, mais hélas ! il n'en fut rien, car notre astronome avait un caractère impossible qui devait lui attirer autant d'ennemis qu'il eût pu avoir d'admirateurs, et avec l'aide d'un thème

1. K.-E. Krafft a montré plusieurs cas de découvertes simultanées effectuées par des chercheurs indépendants les uns des autres.

natal nettement antisocial — voir plus loin — il réussit ce second tour de force de devenir le savant le plus détesté après avoir obtenu le succès le plus retentissant qu'on puisse imaginer.

Ce malheureux caractère lui attira de sérieuses difficultés lorsqu'il devint directeur de l'Observatoire de Paris en 1854, car la plupart des astronomes de cet établissement étaient mariés à des cousines et des nièces d'Arago, et tout ce personnel, fort mécontent de sa nomination mais incapable de contester ses extraordinaires dons scientifiques, démissionna aussitôt et partit en campagne contre lui sous la conduite de Mme Laugier, nièce d'Arago.

De nos jours, un directeur ne pourrait pas se maintenir en place devant une telle hostilité, mais à ce moment-là, Napoléon III, empereur de fraîche date, n'était pas fâché de se débarrasser de cette famille Arago, par trop antibonapartiste, et de confier la direction à Le Verrier qui, outre ses capacités, avait l'avantage de fort bien s'accommoder du régime impérial. Il avait d'ailleurs été nommé sénateur dès l'instauration de l'Empire.

Malgré les conflits continuels, Le Verrier sut donner à l'observatoire la plus féconde des impulsions en s'entourant de nouveaux collaborateurs — avec qui il ne devait pas mieux s'entendre — et en remplaçant les vieux appareils par un nouvel outillage astronomique, physique et météorologique très moderne.

Tout en dirigeant l'observatoire, Le Verrier continua son œuvre de mécanique céleste en faisant la théorie de toutes les planètes.

Il est intéressant de noter ici qu'il essaya d'expliquer les anomalies de Mercure, constatées depuis le XVIIe siècle, par l'action perturbatrice d'une planète inframercurienne qu'on appela Vulcain et dont il calcula les éléments, comme il avait fait pour Neptune, notamment les dates de passages sur le disque solaire, mais les observations répétées ne donnèrent jamais aucun résultat.

Le cas Vulcain resta une énigme pendant trente ans après la mort de Le Verrier, et il fallut attendre les théories d'Einstein pour trouver une explication satisfaisante de ces anomalies de Mercure, sans recourir à cette planète hypothétique.

Aujourd'hui, l'affaire paraît réglée (2).



Le thème de Le Verrier, avec l'ascendant à 22 degrés des Gémeaux, est dominé par Mercure, en maison X et au trigone de l'ascendant, il est tout à fait celui d'un intellectuel accompli, apte aux travaux de bénédictin : Mercure maître de l'ascendant, angulaire dans le Verseau, en sextile exact à Saturne, angulaire lui-même à la pointe

2. L'hypothèse de Vulcain a été reprise en astrologie pour expliquer la combustion, mais il semble, d'après le travail de notre ami Edouard Symours, qu'on puisse se passer de Vulcain aussi bien en astrologie qu'en astronomie. On ne conçoit pas bien d'ailleurs qu'il puisse « exister » dans la première et non dans la seconde !

de VII, Mars et Uranus en VI, le premier au sextile de la Lune et de Vénus, le second en trigone du Soleil et de Pluton, autant de notes d'intelligence et de facultés imaginatrices et créatrices.

Le caractère détestable s'explique par l'ascendant opposé à Saturne et au carré du Soleil, et par une forte occupation de la maison VI par des maléfiques, ce qui engendre des conflits continuels avec les collaborateurs. Aucune note de bienveillance, Jupiter en XII pourrait atténuer cette regrettable tendance, mais il est aussi mal aspecté que possible par les oppositions de Mars et d'Uranus, le quinconce de Saturne et le carré du maître de l'ascendant.

Par contre, le Soleil en XI bien aspecté assure Le Verrier de la protection de grands personnages (Napoléon III, Thiers), néanmoins des conflits ont éclaté même avec certains d'entre eux, à cause du carré Uranus-MC. C'est ainsi qu'en 1870 il dut remettre sa démission à Victor Duruy, son ministre, et resta à l'écart pendant un peu plus de deux ans (Soleil progressé carré MC).

Mais devant la postérité, Le Verrier est avant tout l'homme de Neptune. Il est donc tout naturel d'examiner cette planète dans le thème. Or, fait curieux, Neptune est la seule planète sans aspect, elle est en maison VI, dans le Sagittaire et près du descendant. Elle semblerait indiquer un attrait pour les choses lointaines, ce qui s'applique bien à l'astronomie, et aussi une tendance à s'occuper de questions étrangères à son travail habituel (Gouchon) et cela concorde avec l'ascendant en signe double ; il y aurait à craindre une dispersion des efforts et une diminution du rendement si les autres indices du thème ne montraient pas une personnalité douée d'aussi puissantes capacités.

Mais si la position de Neptune radical n'apparaît pas comme très déterminante, il est intéressant de noter celle de son relais (3) à 11 degrés des Poissons, en maison X, et qui jouera, comme on le verra, un rôle dans les directions et les transits.

Dans le 35° retour solaire qui précéda la découverte de Neptune (calculé pour Paris), le MC coïncide sensiblement avec le fond du ciel natal, ce qui indique, selon Volguine, l'achèvement d'une entreprise de longue haleine. Cette règle ne peut donc pas trouver de meilleure confirmation.

Neptune et Saturne sont conjoints au 26° degré du Verseau, sur la position radicale de Mercure, planète si importante chez Le Verrier, et au moment de la découverte (23 septembre), on les retrouve encore sur ce point.

Pendant les trois ans qui ont précédé la découverte, Neptune est allé du MC natal à la conjonction de Mercure, en passant par le tri-

---

3. Nous appelons relais d'une planète le ou les points de l'écliptique en aspect avec elle et situés dans les signes qu'elle gouverne (aspect du Soleil dans le Lion, de Mercure dans les Gémeaux et la Vierge, de Neptune dans les Poissons, etc...). Ces points sont très importants dans la théorie des aspects de Morin de Villefranche. Voir notre étude sur les maîtrises des planètes qui paraîtra prochainement dans les **Cahiers Astrologiques**.

gone de l'ascendant, il n'est pas interdit de penser que la planète a soutenu de son influx harmonique le travail de cet infatigable chercheur, et que Saturne, en venant s'y joindre, a permis l'achèvement de sa gigantesque entreprise.

En cette même année, l'ascendant parvenait par direction exponentielle au relais de Neptune, renforçant encore l'effet du transit.

Les directions primaires ne donnent rien de très net, on peut seulement noter la direction primaire directe du point vernal au sextile du Soleil (4), qui se place un peu avant la date de la découverte et correspondrait plutôt à l'élection de Le Verrier à l'Institut (19 janvier 1846).

Quand Le Verrier fut nommé directeur de l'observatoire, Neptune transitait son propre relais au 11e degré des Poissons, et Saturne parvenait au 26e degré du Taureau, au carré de Mercure natal.

L'astronome mourut le 23 septembre 1877, jour anniversaire de la découverte de Neptune, sous la direction exponentielle au sextile de Mars, tandis que Mars passait par transit sur le relais de Neptune natal, et dans le dernier retour solaire, en mars 1877, c'était Saturne qui transitait ce même point.

Les directions primaires au moment de la mort étaient :
Soleil carré Lune converse, Saturne carré Neptune converse, et point vernal opposé Saturne direct.

Notons que si on détermine les puissances des planètes par la méthode de M. Volguine, on trouve pour maître de nativité Mercure, suivi de près par Saturne et de plus loin par les trois planètes de la maison VI, Mars, Uranus, Neptune, les autres ont des coefficients beaucoup plus faibles.

On ne s'étonnera donc pas de voir le 26e degré du Verseau jouer un rôle aussi remarquable dans ce thème.

Pour arriver à une interprétation plus objective, il faudrait attribuer, ainsi que nous l'avons signalé dans une autre étude, des coefficients non seulement aux planètes mais encore à leurs relais, il y a là un domaine fort intéressant à explorer.

L. TERNIER.

---

1. L'emploi des directions primaires du point V n'est pas courant, mais à tort, pensons-nous, car ce point origine du Zodiaque est très analogue à l'ascendant, origine de la domification. Dans le système Placide, le calcul de ces directions est très simple, car le demi-arc est toujours égal à 90 degrés et son ascension droite est zéro (ou 360°).
En directions régiomontanus V se dirige comme n'importe quel autre point de l'écliptique et sans difficulté. C'est ce que nous avons fait ici.

Le Calcul des Probabilités appliqué à l'Astrologie

Depuis que Choinard, qui, entre parenthèses, ne connaissait à peu près rien du calcul des probabilités (1), a eu la géniale idée de vouloir l'appliquer à l'Astrologie, de nombreuses études, dont les siennes, ont paru. Dans ces études, il est bien question de « fréquences comparées » ; mais on n'y trouve aucune indication précise sur la manière de juger l'importance des écarts de fréquence constatés, autrement dit on n'y fait jamais de calcul des probabilités. Les auteurs de statistiques n'ont nullement l'air de s'en soucier, et c'est infiniment regrettable. On va en voir quelques conséquences.

Au Congrès International de 1937, M. Bernoud communiqua une statistique sur les fréquences relevées (Planètes en signes p.e.) dans les thèmes d'un certain nombre de missionnaires. En commentaire, il affirmait que les fréquences trouvées étaient beaucoup plus élevées que celles que faisait prévoir le calcul des probabilités. J'ai eu à l'époque la curiosité de rechercher la répartition prévisible en la supposant entièrement due au hasard ; et le résultat fut que la statistique de M. Bernoud ne prouvait rigoureusement rien. Il est fâcheux qu'elle ait été produite à un Congrès international.

Dans un des derniers numéros des « Suppléments » à la revue « Demain », MM. Gouchon, Arcturus et Dot publièrent une statistique sur les positions Soleil-Saturne au moment de la mort. Là encore les écarts

---

1. Bien que sortant de Polytechnique, Choisnard était profondément ignorant en mathématiques et ses ouvrages sont émaillés de graves erreurs. Une des plus belles perles qui s'y trouve est la suivante :

Il paraîtrait (cf **L'Astrologie et les Probabilités**) que la probabilité d'un aspect de l'ascendant et d'un astre sensiblement immobile pendant la durée de l'aspect (p.e. Saturne) n'est pas la même que celle d'un aspect où l'astre se déplace (p.e. la Lune). En effet, dit Choisnard, comme la Lune fait 14 degrés en 24 heures, l'Ascendant ne revient en conjonction avec la Lune qu'au bout de 374 degrés, donc la probabilité est plus faible, et Choisnard la chiffre. Il n'oublie qu'une chose : c'est que pendant que l'Ascendant décrit les 20 degrés de l'Aspect, la Lune a avancé des 14/360 de 20 degrés, la durée de l'Aspect est donc plus longue. Et ceci compense cela ; si le non aspect est plus long, l'aspect est plus long aussi... et la probabilité qui n'est fonction que du mouvement relatif, est la même dans les deux cas.

Et cette colossale bourde, que ne commettrait pas un candidat au brevet élémentaire, Choisnard la répète, y insiste, constate même qu'une statistique la confirme.

Je rappelerai également sa polémique avec René Sudre où il accumula les erreurs de raisonnement à un point tel que la revue refusa de publier sa seconde réponse. On la trouvera tout au long dans **L'Astrologie et les Possibilités** où Choisnard, n'ayant pas compris, jugea nécessaire de la transmettre à la postérité.

observés se répartissaient rigoureusement sur une ogive de Galton. Je publiais mes calculs dans le numéro suivant des « Suppléments » à la revue « Demain » (1).

Je crois donc indispensable d'attirer l'attention des astrologues, qui se consacrent à de très utiles statistiques astrologiques, sur les moyens extrêmement simples de faire eux-mêmes la critique mathématique de leurs propres travaux.

NOTIONS ESSENTIELLES SUR LES COMPARAISONS DES FREQUENCES

Je n'ai pas la prétention de faire ici un cours sur le calcul des probabilités. Il existe sur la question d'excellents ouvrages, même de vulgarisation (2).

Je veux seulement résumer, sans démonstration, les définitions et notions essentielles.

On nomme **probabilité** (p) d'un événement le rapport entre le nombre des cas où l'événement se produit et le nombre de cas totaux. Ainsi la probabilité de sortir un chiffre, donné à l'avance, hors d'une des sphères de la loterie nationale est 1/10.

On nomme **fréquence théorique** ou **fréquence la plus prabable** (et non pas **fréquence probable** comme on l'écrit souvent par erreur) le nombre de fois où un événement de probabilité (p) se produira au cours d'un nombre (n) d'expériences. Elles s'exprime évidemment par le produit : np. Ainsi, au cours de 440 tirages à la première sphère de la loterie nationale, la fréquence théorique de sortie d'un chiffre est de 440 × 1/10, soit de 44.

Jusqu'ici je n'apprends sûrement rien aux lecteurs, mais où je crois en surprendre quelques-uns, c'est en leur faisant connaître les fréquences réellement observées. Ainsi, au cours de 20 tirages successifs (septembre 45-janvier 46), les 440 tirages à la première sphère ont donné les résultats suivants :

Le chiffre	1	est sorti	57	fois
»	2	»	40	»
»	3	»	44	»
»	4	»	58	»
»	5	»	26	»
»	6	»	35	»
»	7	»	58	»
»	8	»	47	»
»	9	»	32	»
»	0	»	43	»
			440	fois

1. Ceci n'eut pas l'heur de plaire à M. Gouchon. Celui-ci pour me punir me traita de « rat de bibliothèque ». Ah ! la vérité scientifique est vraiment difficile à défendre ! Déjà, pour avoir fait remarquer à D. Neroman qu'établir une chronologie avec une année zéro était contraire à la définition du zéro qui est sans dimension, je me suis fait traiter d'« ignoble individu ».

2. Ainsi, dans la collection **Pour comprendre**, dirigée par M. l'abbé Moreux, il existe un excellent petit traité **Pour comprendre le calcul des probabilités** (Doin, éditeur).

Les fréquences obtenues sont, on le voit, fort différentes, allant du simple à plus du double, et la fréquence la plus probable 44 n'est sortie qu'une fois pour le chiffre 3.

Il ne faut pas surtout croire que ces chiffres sont anormaux. Voilà les résultats d'autres tirages, se rapportant aux autres sphères, réalisés à la même époque :

				2e sphère	3e sphère	4e sphère
Le chiffre	1	est sorti	....	43	46	49
»	2	»	....	59	47	53
»	3	»	....	48	49	46
»	4	»	....	36	36	36
»	5	»	....	47	46	42
»	6	»	....	43	49	59
»	7	»	....	47	42	39
»	8	»	....	39	42	38
»	9	»	....	30	42	47
»	0	»	....	54	41	27
				446	438	437

Le calcul des probabilités permet de déchiffrer la probabilité et les fréquences des écarts observés. Et ce que je reproche aux statisticiens de l'Astrologie, c'est de ne jamais indiquer quelle est la probabilité pour que les écarts constatés par leurs statistiques ne soient pas dûs au seul hasard. Voici comment on peut procéder à ce calcul.

On commence par déterminer une quantité nommée l'**unité d'écart.**

Cette unité :

$$U = \sqrt{2np\,(1-p)} \quad (1)$$

Ainsi dans le cas des tirages ci-dessus :

$$U = \sqrt{2 \times 440 \times 0{,}1 \times 0{,}9} \quad (2)$$

$$U = 8{,}9$$

Si l'on veut reconnaître la probabilité pour qu'un écart ne soit pas dépassé dans un sens ou dans l'autre, il suffit de diviser par U la valeur de cet écart et d'entrer avec le chiffre trouvé dans la colonne (x) de la table ci-contre. On trouvera dans la colonne Ox la valeur de cette probabilité. Ainsi dans la statistique relative à la première sphère nous avons pour le chiffre 5 le plus fort écart obtenu qui est un écart de 18. Pour connaître la probabilité pour que cet écart ne soit pas dépassé en plus ou en moins, autrement dit pour que le tirage tombe entre 26 et 62, on divise 18 par 8,9 (unité d'écart) et avec le quotient 2 on cherche Ox dans la table et on trouve Ox = 0,9953. La probabilité pour que cet écart soit dépassé vers le haut est évidemment 1/2 (1-Ox) ; le dépassement vers le bas ayant la même probabilité que le dépassement vers le haut.

Avant l'expérience, on pouvait donc dire que le chiffre 5 (ou tout autre chiffre donné à l'avance) avait 995 chances pour sortir entre 26 et 62, 2,5 pour sortir au 1 dessous de 26 et 2,5 pour sortir au-dessus de 62. Mais quand nous chiffrons cette probabilité, il est entendu qu'elle ne s'applique qu'à un **seul chiffre fixé avant le tirage.** Comme nous examinons les résultats des dix chiffres, il faut élever la probabilité de tomber dans la fourchette 26/62 à la puissance 10.

Or $(0{,}9953)^{10} = 0{,}95$.

x	$O(x)$	x	$O(x)$	x	$O(x)$
0	0	0,28	0,3079	1,20	0,9103
0,01	0,0113	0,30	0,3286	1,25	0,9229
0,02	0,0226	0,35	0,3794	1,30	0,9340
0,03	0,0338	0,40	0,4284	1,35	0,9438
0,04	0,0451	0,45	0,4755	1,40	0,9523
0,05	0,0564	0,50	0,5205	1,45	0,9597
0,06	0,0676	0,55	0,5633	1,50	0,9661
0,07	0,0789	0,60	0,6039	1,60	0,9763
0,08	0,0901	0,65	0,6420	1,70	0,9838
0,09	0,1013	0,70	0,6778	1,80	0,9891
0,10	0,1125	0,75	0,7111	1,90	0,9928
0,12	0,1348	0,80	0,7421	2	0,9953
0,14	0,1569	0,85	0,7707	2,10	0,9970
0,16	0,1790	0,90	0,7969	2,20	0,9981
0,18	0,2009	0,95	0,8209	2,33	0,9990
0,20	0,2227	1,00	0,8427	2,76	0,9999
0,22	0,2443	1,05	0,8624	3,123	0,99999
0,24	0,2657	1,10	0,8802	3,46	0,999999
0,26	0,2869	1,15	0,8961		

Il y avait donc 950 chances pour que tous les chiffres tombent dans la fourchette ; 25 pour que l'un tomba au-dessous de 26 ; 25 pour qu'il tomba au-dessous de 62 ! Le hasard a voulu que les 25 chances prévalussent contre les 975 autres.

Si nous examinons les quarante séries de tirages, la probabilité pour ne pas sortir de la fourchette est de $(0{,}9953)^{40} = 0{,}82$, soit dix-huit chances sur cent pour en sortir d'un côté ou de l'autre.

Enfin, une dernière définition : On nomme **écart moyen** l'écart de probabilité 1/2, celui que, par définition, on a autant de chances de ne pas atteindre que de dépasser. Si l'on se reporte à la table, on voit que E.M. = 0,48 U.

Pour nos statistiques ci-dessus : E.M. = 0,48 × 8,9 = 4,4.

On devrait donc avoir la moitié environ des quarante chiffrages compris entre 40 et 48 inclus (en fait il y en a 19 au lieu de 20), le quart au-dessous de 40 (en fait il y en a 11 au lieu de 10) et le dernier quart au-dessus de 48 (il y est exactement) (1).

1. Notons en passant que l'unité d'écart et l'écart moyen variant, toutes choses égales par ailleurs, en fonction de la racine carré du nombre d'expériences, croissent en valeur absolue avec ce nombre et décroissent en valeur relative. Exprimer un écart en % comme je l'ai lu dans des travaux récents, ne signifie rien puisque la probabilité de cet écart ainsi exprimé varie avec le nombre de cas. Il faut les exprimer en % de U ou de E.M.

STATISTIQUES DE DETERMINATION ET STATISTIQUES DE CONTROLE

La diminution considérable de la probabilité par suite de la composition des probabilités élémentaires amène l'attention sur la différence entre les statistiques de détermination et les stastiques de contrôle ; car alors que ces dernières sont soumises aux probabilités simples, les précédentes sont soumises aux probabilités composées. Je m'explique :

Supposons que nous disposions de quelques quatre cents thèmes de personnalités ayant eu une situation politique importante. Nous voulons vérifier si la position de Jupiter en X ou en aspect favorable du MC est bien signe d'élévation politique.

La probabilité de Jupiter en X (30°) ou en bon aspect (quatre aspects avec 15° d'orbe total = 60°) est donc de 90/360 soit de 0,25. L'unité d'écart vaut : $\sqrt{2 \times 400 \times 0{,}25 \times 0{,}75}$. soit 12,25, et enfin la fréquence la plus probable est de 400 × 0,25 = 100.

La table des Ox nous indique qu'il y a, par exemple, une probabilité de 0,99999 pour qu'un écart de 3,12 unités d'écart ne soit pas dépassé dans un sens ou dans l'autre. Il y a donc 200.000 chances contre une pour ne pas trouver par hasard Jupiter plus de 100 + 3,12 × 12,25 = 138 fois dans la condition sus dite au cours de l'examen des quatre cents thèmes en question. Et si on en avait trouvé 143 il y aurait 2.000.000 de chances contre une pour que ce fait ne soit pas l'effet du hasard. Cette statistique est une statistique de contrôle. Qu'elle s'applique d'ailleurs soit à une donnée traditionnelle, soit à une simple suggestion de l'esprit, sa valeur est donnée par la probabilité ci-dessus !

Mais supposons, au contraire, que nous ne prévoyons pas le rôle de Jupiter en maison X ou en aspect du MC et que nous cherchions à savoir si une planète quelconque en X ou en aspect favorable du MC est favorable à l'obtention d'une situation politique en vue. Nous allons pour les dix planètes trouver dix chiffres qui présenteront avec la fréquence théorique certains écarts. Supposons que Jupiter (et Jupiter seul) nous donne la fréquence 38 ; la probabilité pour que l'écart de fréquence 38 ne soit pas dépassé en plus ou en moins n'est plus de 0,99999 mais de $(0{,}99999)^{10}$, soit 0,99990. Nous n'avons plus que 20.000 chances contre une pour que Jupiter soit bien l'indice d'une situation politique en vue. Et si nous avions fait la statistique pour toutes les maisons (ignorant volontairement ou non le rôle de X et de sa cuspide), il faudrait élever 0,99999 à la puissance 120 (12 maisons × 10 planètes), ce qui donnerait 0,996. Il n'y aurait plus que 500 chances contre une pour que Jupiter, trouvé 138 fois en X ou en aspect favorable du MC soit un indice prometteur de situation politique importante. Une telle probabilité (sensiblement celle de ne pas tourner le roi trois fois de suite à l'écarté) est évidemment trop faible pour tirer même un semblant de conclusion (1). Mais cette détermination permettra ensuite de faire sur Jupiter en X une deuxième statistique (celle-ci de contrôle) qui jouira des probabilités simples (2).

---

1. La formule générale donnant la probabilité P pour qu'un événement de probabilité p se produise au moins une fois au cours de n tirages est $P = 1 - (1-p)n$.

2. Notons toutefois que si n planètes avaient au cours de la dernière statistique de détermination envisagée avaient atteint ou dépassé le chiffre 138, la probabilité pour qu'une de ces planètes soient une promesse de situation politique importante devenait non plus 500 contre 1 mais bien (500)n contre 1.

On a donc le plus grand intérêt, surtout si l'on dispose d'un assez grand nombre de thèmes, de commencer par en utiliser seulement une partie pour la statistique de détermination et de conserver le reste pour le contrôle. Il ne faut pas oublier que la probabilité totale est le produit des probabilités des deux statistiques.

NOMBRE DE THEMES NECESSAIRE POUR QU'UNE STATISTIQUE SOIT VALABLE

Nous conseillons vivement de ne jamais faire de statistiques sur un nombre insuffisant de thèmes. On admet généralement que la fréquence la plus probable doit être au moins égale à quatre unités d'écart. Il faut éviter, en effet, que le zéro soit dans les limites du possible normalement admissible.

De l'égalité np = 4U, en remplaçant U par sa valeur en fonction de n et de p, on obtient $n = \frac{32\ (1-p)}{p}$

On voit donc que plus p est petit plus on doit prendre un grand nombre de thèmes. Ainsi, pour une statistiqe dans les signes ou les maisons, p = 1/12, on ne devra pas descendre au-dessous de 350 thèmes. Pour les statistiques sur une conjonction, p = 20/360, il faut au moins 550 thèmes. En revanche, pour une statistique à probabilité 1/2, à partir de 32 thèmes on peut déjà travailler.

Ces limites sont des limites très faibles, et **c'est perdre son temps que de se livrer à des études sur des collections de thèmes plus petites.**

APPLICATIONS A L'ASTROLOGIE
(Statistiques récentes)

1° **Statistique sur les directions exponentielles.** — Dans le numéro 3 des « Cahiers » (nouvelle série), M. Ternier publie une ébauche de statistique fort intéressante. Malheureusement (M. Ternier le reconnaît lui-même), le nombre de cas 60 pour une probabilité de 1/10 est nettement faible. Examinons-la cependant car les écarts observés sont si grands qu'elle paraît mettre sur la voie d'un procédé nouveau de détermination astrologique des dates.

La fréquence la plus probable est 6 et l'unité d'écart de 3,3. Mars et Saturne étant considéré par la tradition comme significateurs de mort, on peut la considérer comme une statistique de contrôle ; les écarts observés étant de l'ordre de 3U il y a une chance contre 100.000 pour qu'un tel écart soit l'effet du hasard. C'estdéjà un résultat intéressant ; mais on peut tirer beaucoup mieux de cette statistique. Considérons Mars et Saturne comme tous deux significateurs et bloquons ensemble les 31 directions. Nous avons affaire maintenant à un événement dont la probabilité est de 1/5, la fréquence la plus probable 12 et l'unité d'écart 4,36. Ici l'écart 31-12 = 19 est de 4,3 unités d'écart, la probabilité d'un tel écart dû au hasard est d'une chance contre 2.000.000.000. Remarquons, en outre, que la probabilité de base étant de 1/5 au lieu de 1/10, le nombre de cas 60 se rapproche du nombre de cas théoriquement nécessaire (130 dans le second cas au lieu de 300 dans le premier).

2° **Statistique sur la destinée.** — Dans les numéros 1 et 3 des « Cahiers », MM. Bunge et Symours échangent de réciproques critiques

qui, faute d'être basées sur des arguments chiffrés, sont assez vaines. Il faudrait commencer par chiffrer les probabilités d'absence de tous les facteurs néfastes envisagés, puis celles de présence d'un, deux... ou n facteurs.

Faire les mêmes calculs pour les facteurs favorables. Puis, pour chaque thème, chiffrer la probabilité d'ensemble des mauvais facteurs d'une part, des bons de l'autre.

Mais de simples énumérations comme celles de MM. Bunge et Symours ne sont qu'un travail de dégrossissage. Toute le travail concluant reste à faire. J'espère le lire dans un des prochains numéros des « Cahiers Astrologiques ».

3° **Statistique sur le tempérament.** — Cette statistique que j'ai faite avec le concours d'un médecin qui désire garder l'anonymat et qui se refuse, pour des raisons de secret professionnel, à ce que les éléments en soient publiés, n'a par suite de valeur démonstrative que pour lui et moi. J'en parle toutefois car il serait fort intéressant qu'elle soit reprise sous des contrôles sérieux et extérieurs au milieu astrologique. Elle constituerait, en effet, un argument massue en faveur de l'Astrologie Traditionnelle.

Au cours des années 41-42-43-44, le docteur X... a, au cours de l'exercice quotidien de sa profession, obtenu de sa clientèle 460 dates et heures de naissance. Ces dates et heures étaient portées par lui sur un état portant seulement indication d'un numéro d'ordre. Sur un deuxième état, et en face des mêmes numéros d'ordre, le docteur X... indiquait le tempérament que son examen médical lui permettait d'attribuer à son client. La classification classique en dix tempéraments : bilieux, nerveux, sanguin, lymphatique, bilio-nerveux, bilio-sanguin, bilio-lymphatique, nerveux-sanguin, nerveux-lymphatique, sanguin-lymphatique, avait été adoptée. Aucune indication de nom, d'adresse permettant de retrouver le sujet, n'était portée sur l'un ou l'autre état. Le premier état me fut seul remis et, par le seul examen des thèmes, je le complétais par la détermination astrale des tempéraments (méthode Morin de Villefranche). Une fois ce travail terminé, nous comparâmes les deux états. Ils concordaient pour 92 cas. L'examen par le calcul des probabilités donne : $p = 1/10$, $np = 46$, $U = 9$. Ecart trouvé : $92 - 46 = 46$, soit 5U. La probabilité pour qu'un tel résultat ne soit pas dû au hasard est de l'ordre de 10 milliards de chances contre une.

On voit l'intérêt d'un tel genre de statistique faite sous contrôles indiscutables ; ce qui n'a malheureusement pas été le cas étant donné les restrictions professionnelles de mon ami. Elle n'a de valeur démonstrative, je l'ai dit, que pour lui et moi. Nous ne l'avions d'ailleurs faite que pour notre édification personnelle. Je demande par suite aux lecteurs, non de la croire vraie, mais de la prendre comme modèle pour leurs travaux futurs.

4° **Fréquences générales ou fréquences astronomiques.** — « Choisnard a fort bien expliqué pourquoi l'on doit comparé les fréquences spéciales, non pas à la fréquence astronomique, mais à la fréquence générale déterminée sur quelques centaines de cas », écrit M. Symours dans un ouvrage fort intéressant qui sort de presse (« La Combustion », Cahiers Astrologiques, éditeur). Voilà encore une des monstrueuses allégations de Choisnard. Ce n'est pas sur quelques centaines de cas que devrait être déterminée la fréquence générale mais sur quelques millions, si l'on veut avoir une probabilité suffisante d'exactitude de cette

fréquence. Le raisonnement est d'ailleurs simple. Si l'on veut connaître cette fréquence à 1 % près il faut évidemment que cet écart maximum accepté $\frac{np}{100}$ égale X unités d'écart ; X étant le coefficient de l'unité d'écart pris dans la table en regard de la probabilité que l'on juge nécessaire. Prenons par exemple X = 3 (C'est d'ailleurs un chiffre tout à l'avantage de Choisnard, car cela correspond à une probabilité de 100.000 contre 1, et je ne connais guère de savants qui considèreraient un tel chiffre comme voisin de la certitude). Nous devons donc avoir :

$$\frac{np}{100} = 3\sqrt{2\ np\ (1-p)} \qquad (3)$$

d'où l'on tire : $n = 180.000\ \frac{1-p}{p}$ (4)

M. Symours envisageant, dans la statistique que nous étudierons au paragraphe suivant, une probabilité de l'ordre de 5,5 %, on trouve pour n la valeur de 3.420.000. Nous sommes loin des quelques centaines de cas demandés par Choisnard ! D'ailleurs les fréquences trouvées par M. Symours, à la page 19 de son ouvrage, se répartissent de part et d'autre de l'écart moyen, ce qui prouve bien que cette répartition est l'effet du hasard. Supposons, en effet, que cette détermination ait été faite sur 500 cas (J'ai refait le calcul avec 300 et 800, et les conclusions sont les mêmes) : np = 27,5, U = 7, EM = 3,5. Si l'on exprime cet écart moyen en pourcentage, on trouve 0,7 %. Si les fréquences trouvées par M. Symours obéissent à loi du hasard, on doit trouver la moitié de ses chiffres entre 5,5 plus 0,7 et 5,5 moins 0,7, soit entre 6,2 et 4,8, et le reste à l'extérieur. C'est précisément ce qui se passe (1).

5° **Démence précoce (statistique VII de la Combustion).** — Nous avons dit plus haut que plus la probabilité était faible plus le nombre de cas nécessaire devait être grand. Avec la probabilité de 5,5 %, les statistiques devraient porter sur au moins 600 cas. La statistique VII de M. Symours portant sur 632 cas, nous allons rechercher quelle est sa valeur par le calcul des probabilités. Bien entendu nous nous baserons sur les fréquences astronomiques, les fréquences générales données par M. Symours étant déterminées sur un nombre de cas insuffisant. On a : p = 5 5 ; np = 34,8 ; U = 8,1 ; EM = 4. Les écarts de Soleil-Neptune, Soleil-Uranus, Soleil-Saturne et Soleil-Lune étant de l'ordre de l'écart moyen, aucune conclusion ; pas d'avantage pour Soleil-Jupiter ou l'écart atteint 1,20 (probabilité : 20 chances contre 1). En revanche, pour Soleil-Mars, l'écart atteint 3,1 U. Il y a au moins 200.000 chances contre une pour qu'un tel écart ne soit pas dû au hasard. Bien entendu, nous considérons cette statistique comme statistique de contrôle. Ptolémée, en effet, au chapitre XIX du IIIe livre du Quadripartite, dit expressément que la conjonction Soleil-Lune prédispose à la folie !

On peut donc dire que cette statistique de M. Symours confirme avec la probabilité ci-dessus un passage explicite de la Tradition.

---

1. Vénus et Mercure ont été exclus de ce calcul, leurs fréquences astronomiques n'étant pas les mêmes que celles des six autres planètes envisagées.

6° **Comparaison des applications et des séparations de M. Symours.** — A la page 55 de son intéressante brochure, nous relevons la phrase suivante : « La différence est trop considérable (applications : 122 ; séparations : 81), et trop générale pour être l'effet du hasard. L'écart probable (loi de Gauss) est très inférieur à celui que l'on trouve ici. » Or, si l'on fait le calcul, on trouve un écart de seulement quatre écarts moyens (probabilité : 200 contre 1).

Remarquons en passant qu'une probabilité même de 2.000.000 contre 1 est absolument insuffisante à l'échelle de l'espèce humaine. La fréquence la plus probable d'un tel événement est de l'ordre de 1.000 ; puisque la population du globe est actuellement de l'ordre de 2 milliards d'habitants.

Aussi toute statistique demande-t-elle à être confirmée plusieurs fois de façon à atteindre les probabilités de l'ordre de $(10)^{20}$ ou $(10)^{30}$ qui seules, à l'échelle de notre espèce, peuvent être considérées comme de quasi-certitudes.

CONCLUSIONS

Je m'excuse si mes critiques ont pu paraître acerbes à certains de mes collègues dont j'ai cité les travaux ; mais j'espère qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur. J'ai cherché avant tout à faire œuvre utile en montrant la nécessité de réaliser la critique mathématique de chaque statistique et en mettant à la disposition des chercheurs les quelques définitions et la table indispensables. Ils sauront désormais peser leurs travaux à leur juste poids (avec la balance adéquate) : « Combien y a-t-il de chances contre une pour que leurs remarques soient la conséquence d'une loi astrale ? » C'est le seul critérium valable et il est indispensable.

J. HIEROZ.

P.S. — « **Ceux qui nous guident** », ce livre de M. Lasson a paru postérieurement à la rédaction de cet article, et j'ai été très heureux de voir M. Lasson faire précisément l'effort que je réclamais des Astrologues. Malheureusement, M. Lasson (malgré son Saturne en Capricorne), n'a pas su chiffrer correctement la probabilité pour que les écarts qu'il constate ne soient pas l'effet du hasard. Les chiffres qu'il donne seraient exacts si ses statistiques avaient été des statistiques de contrôle. Si Lasson avait su d'avance que les positions en IX et en XII étaient caractéristiques des professions et s'il vérifiait par ses statistiques la réalité de cette loi, son calcul serait indiscutable. Mais ce n'est pas ainsi qu'a procédé Lasson. Il a fait douze statistiques (par exemple pour les militaires il a fait : 1° la statistique des Mars en I; 2° la

statistique des Mars en II, etc...), et a choisi la meilleure des douze. Il a fait ce que j'ai nommé une statistique de recherches et la probabilité des écarts trouvés n'est plus (P) mais $1-(1-P)^{12}$. Ceci nous donne

1/17	au lieu de	1/216	pour	Mars	en XII	(militaires)
1/2000	—	1/28000		—	IX	—
1/33		1/440	pour	Lune	en XII	(politiques)
1/16	—	1/160		—	IX	—
1/100		1/1100	pour	Vénus	en XII	(artistes)
6/10	—	1/10		—	IX	—

De plus M. Lasson multiplie l'une par l'autre les deux probabilités de Mars en XII et de Mars en IX ; ce qu'il n'a absolument pas le droit de faire (même en corrigeant les probabilités comme je viens de le faire), car les probabilités ci-dessus s'appliquent non à un seul dépassement, mais à un ou « plusieurs » dépassements. Chacune contient donc quelque chose de l'autre, on ne peut donc les combiner (1).

J. H.

1. Bien entendu, j'ai communiqué à M. Lasson mes observations avant de les publier. Il m'a répondu en affirmant « sa confiance d'avoir présenté un travail impeccable en ce qui concerne les probabilités » et en me priant de « réfléchir avant de faire une critique de son livre, une erreur mathématique venant de moi lui faisant de la peine. » J'ai réfléchi...

P.S. — *Désirant établir une statistique sur la maison X, je désirerai recevoir des dates et heures de naissance de personnalités politiques.*

En ce moment, quand les regards de tous les pays sont fixés sur Paris où se déroule la Conférence de la Paix, n'est-il pas curieux de rappeler que le mystérieux Thomas-Joseph Moult a annoncé pour 1946 un « grand traité de paix » !

La Section d'Or dans l'Astrologie[1]

(Suite)

L'application de la Section d'Or à l'étude des thèmes. — Une comparaison des proportions numériques entre le radix et les thèmes auxiliaires peut compter parmi les études les plus instructives qu'offre l'astro-biologie. Cette étude nous donnera des renseignements forts intéressants sur les lois numériques d'ordre biologique selon lesquelles s'écoule la vie d'un homme.

La méthode de comparaison exposée ci-après, qui se distingue d'ailleurs par sa simplicité, est d'un usage fort pratique. On détermine d'abord les distances qui séparent les astres de la « grande trinité divine » des Anciens, c'est-à-dire le Soleil, la Lune et Saturne, que nous récapitulons dans un tableau que voici :

	RADIX	THÈMES		
		solaire	lunaire	diurne
Soleil - Saturne	69°43'	75°24'	113°48'	122°37'
Soleil - Lune	47°07'	156°23'	81°49'	18°17'
Saturne - Lune	11°50'	128°13'	32°12'	140°54'

Commençons par le thème diurne en essayant de répondre aux trois questions suivantes tout en nous servant des proportions numériques reproduites ci-dessus :

1° Comment s'explique la position de la Lune dans le thème diurne ? Ou autrement dit : Comment la Lune a-t-elle déclenché l'événement que nous observons ? L'individu fut grièvement blessé le 12 février 1915 lors d'un coup de sondage au front de Verdun. Les éclats d'une grenade à main lui avaient déchiré la cage thoracique et une balle lui avait percé la jambe gauche.

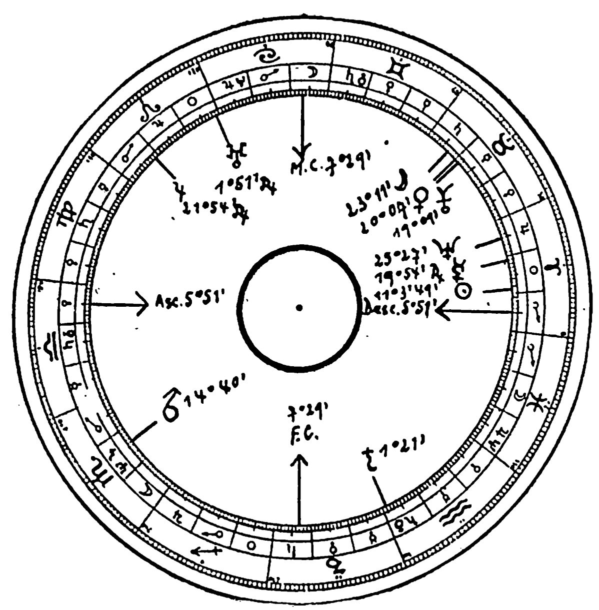
2° Comment Jupiter a-t-il protégé la vie de ce sujet ? Il a, sans doute, contribué à sauver une vie qui se trouvait en péril. Comment ce fait peut-il être jugé en partant d'un thème diurne ?

3° Est-ce un hasard que l'Ascendant du thème diurne tombe précisément sur 4° Vierge ? Pourquoi n'est-il pas ailleurs ? Cette question est d'autant plus justifiée que M.C. du thème solaire se trouve à 6° Vierge.

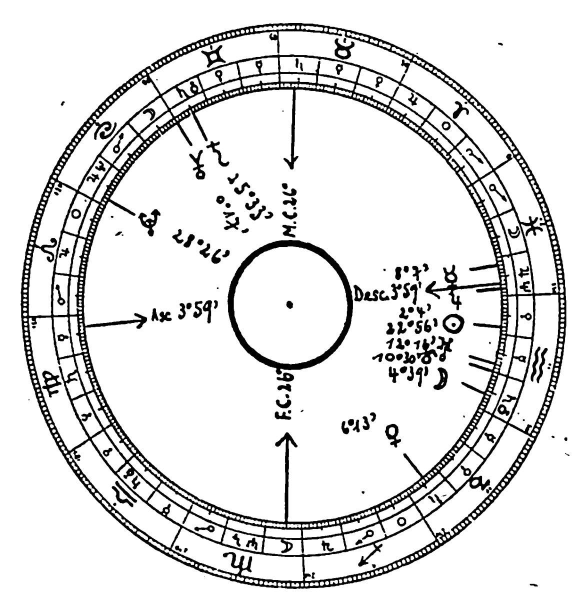
Vous remarquerez que le Soleil se place dans le radix exactement sur la division harmonique de la distance Saturne-Lune, qui est de 112°. Ces 112° se divisent en 69° et 43°.

---

(1) Voir le numéro 4, page 183.



Thème de naissance (sans domification) du 31 mars 1873 à 17 h. 56 m.
Long. Est 11°20', Latt. Nord 50°13'



Thème diurne du 12 février 1915, à 18 h. 7 m.

Or, nous prétendons que les nombres 112, 69 et 43 doivent réapparaître dans les thèmes auxiliaires et y jouer, de ce fait, un rôle primordial.

Le tableau ci-dessus nous indique que la distance de 112° se répète dans le thème lunaire entre Soleil et Saturne (113°48'), et dans le thème diurne, la distance Lune-M.C. est de 112°, ou plus exactement de 111°21', et la distance Lune-F.C. de 68°39'.

Répondons donc à nos différentes questions : Comme le démontre le thème diurne, l'événement fut provoqué par la Lune le jour où elle transitait la position natale de Saturne et était aussi éloignée du M.C. qu'elle avait été distancée dans le radix de Saturne. De plus, la Lune était éloignée du F.C. d'autant que, dans le radix, sont écartés le Soleil et Saturne. Il est donc évident que les trois « grandes divinités », comme les appelaient les Anciens, engageaient l'événement.

Pour répondre à la deuxième question, nous constatons que Jupiter occupe au jour critique, dans le thème diurne, un des axes principaux. Son influence a donc été déterminante. S'il s'était trouvé en dehors des axes principaux, nous en pourrions conclure qu'il n'aurait pas pu sauver la vie du sujet.

Saturne est placé dans le thème diurne sur 25°33' Gémeaux, le F.C. est sur 26° Scorpion. Entre ces deux points de la mort, écartés l'un de l'autre de 151°, nous trouvons, tout proche de la division harmonique tranchant à 23° Lion, Jupiter natal sur 21°54' Lion. Cet axe est placé harmoniquement entre deux points de la mort, en un point très important pour la sauvegarde de la vie, et il sauva ainsi ainsi le natif de la mort.

Signalons, entre parenthèses, que notre exemple démontre de nouveau l'efficacité du triseptil (3 × 51° = 153°), dont nous avons parlé à l'occasion des aspects faibles.

En effet, la division harmonique de 151° donne 93° + 58°. Saturne étant sur 25° Gémeaux = 85° ; si nous ajoutons le secteur mineur de 58°, nous obtenons 143° = 23° Lion comme point d'intersection.

Nous pouvons enfin répondre à la troisième question. Nous savons déjà que l'Ascendant du thème diurne, comme le M.C. du thème solaire, tombe dans le premier décan de la Vierge. Fait étrange, que nous pouvons constater que le thème diurne, son Ascendant s'est formé de telle manière que son M.C. est sur 26° Taureau, à l'endroit où était la Lune dans le radix et tout proche à l'étoile fixe Algol, sur 23° Taureau.

Saturne et la Lune sont distants l'un de l'autre dans le thème diurne de 140° resp. de 220°. Nous sommes ainsi en présence d'une division extrêmement significative, car c'est celle par qui se divise harmonieusement le cercle de 360°.

Le secteur majeur de 220° se décompose de nouveau en 136 et 84. Ce dernier nombre, ajouté aux degrés de Saturne, donne :

$$\begin{array}{rr} 25° \text{ Gémeaux} = & 85° \\ & +\ 84° \\ \hline & 169° = 19° \text{ Vierge} \end{array}$$

Que signifie ce lieu ? C'est exactement le milieu entre l'Ascendant du thème diurne en 4° Vierge et celui du radix en 5°51' Balance. L'axe qui passe par ce point se trouve aux confins de la douzième et de la

première maison du radix et joint les deux ascendants, celui du radix et du thème diurne.

Cet axe passant entre XII et I dans le radix explique le long séjour du sujet à l'hôpital.

Cet exemple montre que les nombres ressortissant du tableau et les distances qui séparent Soleil, Lune, Saturne et les autres planètes, lorsqu'ils sont judicieusement appréciés permettent des interprétations fort intéressantes ou confirment les faits constatés.

En général, ce sont les proportions numériques de la trinité Soleil-Lune-Saturne qui nous dévoilent dans la plupart des cas le plan fondamental de l'horoscope, et si nous considérons les autres planètes et certaines étoiles fixes, de même que les quatre angles : l'Ascendant, M.C., F.C. et Descendant, comme éléments essentiels, nous obtenons un ensemble de divisions harmoniques qui, fort bien combinées, nous fournissent des éléments nouveaux d'appréciation. Jusqu'à présent on a considéré les aspects faibles et les points sensitifs que constituent souvent les axes principaux comme des facteurs d'ordre secondaire, mais il est facile de se rendre compte que ces facteurs agissent de façon très efficace et inattendue pour celui qui ignore les lois numériques d'un thème.

Les enseignements que nous avons tirés de la théorie des aspects mineurs se trouvent vérifiés dans la pratique.

Dans l'exemple présenté nous avons déterminé un aspect de 112° de première importance, qui est, dans le radix, la distance entre la Lune et Saturne. On peut donc établir avec certitude que les distances de 112°, respectivement de 69° et 43°, seront efficaces dans ce thème.

Dans un autre thème, d'autres nombres entreront en ligne de compte. C'est pourquoi chaque thème doit faire l'objet d'interprétation particulière.

Lorsque nous avons déterminé avec certitude ou tout au moins avec probabilité, par comparaison entre le thème natal et les thèmes auxiliaires, les nombres fondamentaux de l'horoscope et les avons vérifiés biologiquement, nous aboutissons à trois résultats extrêmement importants :

1° N'agissent dans un thème et ne provoquent des événements que les facteurs propres au sujet. Ces facteurs doivent être soutenus par des nombres biologiquement inhérents au thème. C'est le seul moyen d'avoir des pronostics plus précis et plus exacts.

2° Les lois numériques permettent de connaître l'époque où un événement se produira. Il nous semble inutile de démontrer combien il est difficile de vouloir fixer la date d'un événement à l'aide des directions, sans parler de l'insuffisance de ces méthodes.

Par contre, on peut établir le principe suivant : un événement se déclenchera au moment où tous les facteurs s'y rapportant seront en concordance réciproque, selon les bases numériques du radix, qui doivent apparaître dans les thèmes auxiliaires.

3° Les divisions harmoniques selon la Section d'Or permettent d'opérer des corrections utiles.

Comparaison de thèmes distincts par la méthode de la Section d'Or. — Si nous comparons des thèmes en appliquant la Section d'Or, nous constaterons qu'il existe des rapports numériques surprenants, pouvant former une harmonie telle que les deux thèmes semblent se compléter et fusionner en un seul.

La méthode de la Section d'Or constitue aussi une base arithmétique sûre et immuable à de nombreuses recherches. Ainsi on peut cons-

tater que parmi les membres d'une famille réapparaissent toujours les mêmes proportions arithmétiques et géométriques formant ce qu'on peut appeler des axes principaux. On peut démontrer également que le croisement entre plusieurs familles est soumis à certaines lois numériques, s'accordant réciproquement d'une manière harmonieuse ou, au contraire, formant disharmonie, et que le système des axes accuse soit un renforcement des liens familiaux soit des dissidences.

Par des observations minutieuses, on a établi que les proportions numériques entre la mère et son enfant, par exemple, sont si étroitement liées entre elles qu'on a été amené à utiliser la Section d'Or pour contrôler et pour corriger, le cas échéant, l'heure de la naissance. En effet, la Section d'Or permet de vérifier et de rectifier rapidement et sans trop de difficultés l'exactitude de l'heure de la naissance.

Aussi la Section d'Or peut-elle être très utilement employée pour vérifier les valeurs correctives déjà recherchées par l'application d'autres systèmes.

Mais l'explication et la démonstration de ce procédé sont réservées à un travail ultérieur.

Il est fort possible qu'on parvienne dans un avenir plus ou moins proche à déterminer pour une ville ou une région ou même pour une nation les lois principales numériques qui les concernent. Ce serait là, en effet, une vraie astrologie mondiale réellement scientifique. Il est probable que ces lois une fois trouvées apparaîtront plus simples qu'on ne le croit. Nous voulons dire par là que le résultat apparaît simple comme toutes les pensées du créateur quand on les a reconnues. Cependant, pour arriver à ce résultat, le chemin sera long, pénible et laborieux, et on n'atteindra pas le but visé avant que ne cessent toutes les discussions inutiles sur la valeur ou la futilité de l'astrologie, et que temps et force, au lieu d'être ainsi gaspillés, ne soient mis au service d'un travail suivi.

La Section d'Or peut-elle être appliquée dans les directions ? — Le demi-cercle de 180° se divise selon la Section d'Or en 111° et 69°, sans tenir compte des minutes. Si dans les thèmes où des axes importants sont occupés par des planètes, on rapporte la distance majeure de 111° des deux côtés, on obtient 2.111° = 222°. Cette distance correspond donc au secteur majeur du cercle entier. Si on rapporte la distance majeure de 69° des deux côtés, on trouve une distance totale de 2.69° = 138°, ce qui représente le secteur mineur du cercle entier.

Remarquons que le secteur majeur de 222° contient le nombre solaire 6.37, tandis que le mineur de 138° est le sextuple du nombre masculin 23. Nous avons, par conséquent, tout lieu d'attribuer à ces distances une signification particulière, et de penser que leur conversion, selon la clef des Directions, doit donner des événements importants.

D'après la clef qui fixe 1 an = 2° ½, et qui est bien la seule qu'il y ait lieu d'appliquer, puisque la clef 1 an = 1° nous amènerait à une durée dépassant de loin l'âge normal d'un homme, 111° = 44 années et 69° = 27 années.

Dans ces conditions, on peut se demander si pour les sujets, qui ont dans les axes importants de leur horoscope des exaltations de planètes, surtout celles de 19° Bélier et 19° Balance, la 27e et la 44e années de la vie ne revêtiraient pas un caractère particulier.

On peut, en effet, constater, et les observations le confirment toujours, qu'à l'âge de 27 et 44 ans ces sujets subissent un événement décisif, qui donnera à leur vie une autre orientation.

F.-Xavier KIEFFER.

(A suivre.)

Planètes et Couleurs

Une enquête a été ouverte dans le premier numéro de cette revue (janvier 1946), et déjà des remarques très intéressantes ont été faites. Sans vouloir faire montre d'esprit critique, attitude spécifiquement négative et stérile, je voudrais essayer de démontrer qu'il n'est nullement besoin de faire des entorses à la tradition pour justifier les observations judicieuses examinées dans l'article précité.

En effet, au schéma proposé par M. G. de Surany, je substituerai celui représenté ci-dessous qui est basé sur l'étude du « Cercle chromatique » (1).

La bande spectrale résultant de la décomposition de la lumière blanche offre à l'œil des « ondes lumineuses visibles » dont les longueurs d'onde s'échelonnent de 0,414 à 0,688 micron (2), la limite inférieure correspondant aux vibrations les plus rapides, celles du violet, la limite supérieure aux vibrations les plus lentes, celles du rouge.

Au delà de ces deux limites se situent les « rayonnements », invisibles à l'œil, de l'ultra-violet et de l'infra-rouge ; c'est pourquoi la représentation circulaire présentera une discontinuité, et le cercle sera ainsi divisé en sept segments : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, violet et invisible.

La répartition des points remarquables jalonnant ces couleurs et limitant ces segments a été faite sur le cercle proportionnellement aux longueurs d'onde en attribuant à la zone neutre (invisible) une étendue de 45° (pour des raisons de contraste exprimant la discontinuité).

Les longueurs d'onde correspondant à ces points sont, en microns : 0,414, 0,450, 0,490, 0,535, 0,580, 0,632, 0,688.

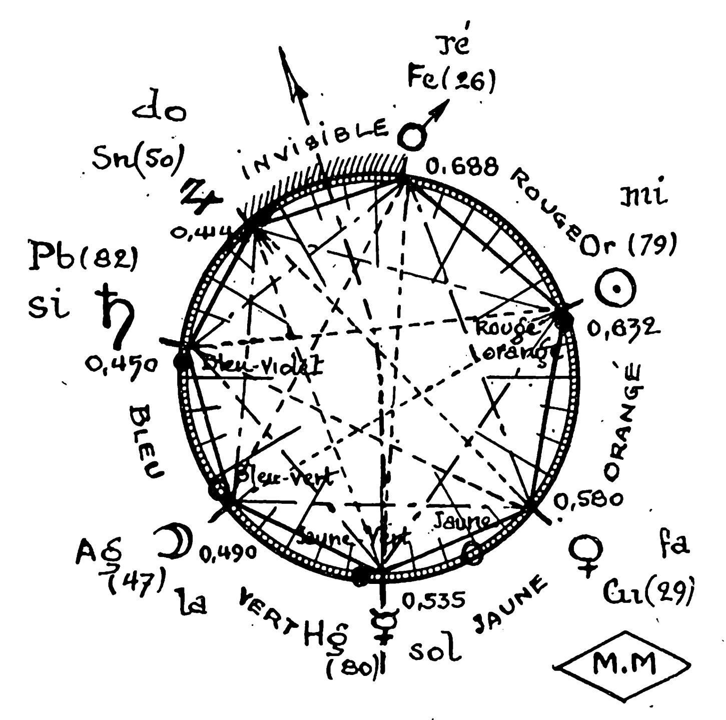
Si nous plaçons en face de chaque valeur une des sept planètes traditionnelles en attribuant le rouge à Mars et en respectant (mesuré dans le sens des aiguilles d'une montre) l'ordre cabalistique : Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune, nous aurons le tableau I qui indique d'autre part les correspondances du jour, du métal, de son symbole chimique et de son numéro atomique, ainsi que celle des notes de la gamme.

TABLEAU I

Longueur d'onde en microns	0,688	0,632	0,580	0,535	0,490	0,450	0,414
Planètes	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	Saturne	Jupiter
Couleur traditionnelle	Rouge	jne d'or	vert-jaune	Irisé	Blanc-vert	Indigo noir	Violet
Jour	Mardi	Dimanche	Vendredi	Mercredi	Lundi	Samedi	Jeudi
Nombre cabalistique	5	6	7	8	9	3	4
Métal	Fer	Or	Cuivre	Mercure	Argent	Plomb	Etain
Symbole chimique ..	Fe	Au	Cu	Hg	Ag	Pb	Sn
N° atomique .	26	79	29	80	47	82	50
Gamme	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

1. Cette question a été traitée à plusieurs reprises dans les différentes œuvres de Charles Henry.

2. Le micron est l'unité de mesure de longueur égale à la millième partie du millimètre.



Nous avons placé Mercure sur le diamètre vertical et il s'oppose ainsi au secteur neutre ; il correspond à la longueur d'onde moyenne :

$$\frac{0{,}688 + 0{,}414}{2} = 0{,}551 \qquad \frac{0{,}632 + 0{,}450}{2} = 0{,}541$$

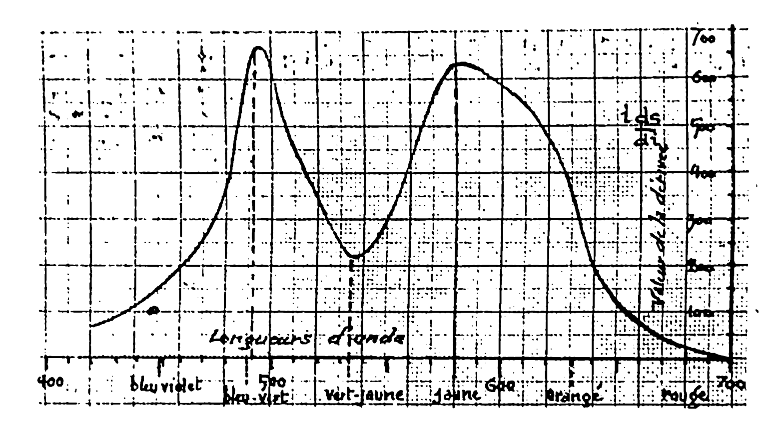
$$\frac{0{,}580 + 0{,}490}{2} = 0{,}535$$

et au minimum de la courbe d'Uhthoff qui traduit d'une manière graphique la sensibilité de l'œil aux couleurs et se situe dans le vert-jaune (Voir figure).

Les deux maxima de cette même courbe se situent respectivement aux longueurs d'onde 0,490 et 0,580 qui, sur le cercle chromatique, correspondent aux extrémités du diamètre horizontal faisant ressortir au point de vue de la sensibilité l'importance particulière et l'étendue de la zone allant du bleu au jaune.

On remarquera sur la figure circulaire l'extension de la zone correspondant aux vibrations les plus lentes du rouge qui décale ainsi vers la gauche l'axe vertical de symétrie de la figure (Les vibrations du rouge sont, en effet, dyamogènes, tandis que celles du bleu sont inhibitoires, et l'étude de la dynamogénie explique cette anomalie).

Sensibilité chromatique - Courbe d'Uhthoff



Il faut remarquer, enfin, que dans l'étude des couleurs complémentaires, le calcul ne donne aucun couple pour les longueurs d'ondes de 0,485 à 0,566 micron qui s'opposent au segment des radiations lumineuses invisibles.

Cet axe est donc bien « axe de symétrie », ce qui est confirmé par l'examen des numéros atomiques : (1)

Mars-Jupiter	$26 + 50 = 76$
Vénus-Lune	$29 + 47 = 76$
Saturne-Soleil	$\frac{79 + 82}{2} = 80{,}5$
Mercure	80

Les trois planètes de fort poids atomique Saturne, Mercure, Soleil correspondent aux trois couleurs fondamentales déterminées empiriquement par Maxwell (figurée sur le cercle par des points noirs) bleu-violet, jaune-vert, rouge-orangé.

Pour revenir à nos correspondances planétaires nous pouvons considérer construits sur les points de division septénaire du cercle trois heptagones :

1° L'heptagone convexe (1/7) correspondant au point de vue successif et extérieur des choses, au contour apparent ; il donne dans le système planétaire géocentrique les planètes par ordre d'éloignement décroissant (par rapport à la Terre, Saturne étant la plus éloignée et la Lune considérée comme planète la plus rapprochée). C'est aussi l'ordre cabalistique (dans le même sens dynamogène en partant de Saturne). Saturne = 3, Jupiter = 4, Mars = 5, Soleil = 6, Vénus = 7, Mercure = 8, Lune = 9, et la succession des notes de la gamme : Mars-ré, Soleil-mi, Vénus-fa, Mercure-sol, Lune-la, Saturne-si, Jupiter-do.

---

1. Le numéro atomique est celui de la classification de Mendeléef ; on sait qu'il correspond au nombre d'électrons planétaires négatifs gravitant autour du noyau positif de l'atome.

2° L'heptagone étoilé (2/7) obtenu en joignant (tracé mixte) les sommets de deux en deux et correspondant au côté interne des choses (les côtés du polygone étoiles se rapprochent du centre); c'est ainsi qu'il donnera le classement des métaux affectés à chaque planète (voir tableau 1) par le numéro atomique qui est lié en effet à la structure interne de l'atome même ; ainsi, également, la formation en musique des accords parfaits : do-mi-sol, sol-si-ré, ré-fa (dièze)-la, etc...

3° L'heptagone étoilé (3/7) obtenu en joignant (tracé ponctué) les sommets de 3 en 3 correspondant toujours au côté interne, mais d'une manière encore plus profonde, se rapprochant des principes et des lois (les côtés 3/7 sont plus rapprochés du centre que ceux 2/7). Il donnera en conséquence :

— La succession dans le temps des jours de la semaine : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi.

— Les couples des couleurs complémentaires : violet-jaune, bleu-orangé, etc...

— L'ordre des altérations en musique : bémols (en sens dynamogène) : si, mi, la, ré, sol, do, fa ; dièses (en sens inhibitoire) : fa, do, sol, ré, la, mi, si.

On voit ainsi que les mêmes considérations de répartition des planètes et de leurs qualités aux sommets des 3 heptagones peuvent être non seulement satisfaites mais justifiées tout en conservant les données traditionnelles puisque l'on a en définitive comme correspondances chromatiques :

Mars	Rouge	Jupiter	Violet
Soleil	Orangé	Saturne	Bleu
Vénus	Jaune	Lune	Vert
Mercure	Vert-jaune		

M. MALAGIÉ,
Ingénieur A. et M.

« ...*Nos connaissances relatives à la nature et à l'action des rayons cosmiques sur les êtres vivants sont, sans doute, encore bien fragmentaires ; il semble, par ce que fut l'Astrologie, qu'on en savait davantage autrefois...* »

R.-M. GATTEFOSSÉ.
(« Les Sages Ecritures », p. 173.)

Pluton, le Libérateur de l'énergie intra-nucléaire

La domestication de l'énergie intra-nucléaire et son utilisation par l'homme dans le domaine industriel forcent l'attention à se tourner vers ces nouvelles régions de la connaissance. Et, pour l'astrologue, cela revient à se demander sous l'influence de quelles planètes se situent ces questions.

Ne datant que d'un nombre d'années assez court, leur épanouissement doit se rattacher étroitement à l'impact sur la terre des planètes trans-saturniennes.

Parmi celles-ci, Neptune n'est, à priori, pas à considérer en raison de sa nature même, hétérogène à celle des phénomènes en cause. Par contre, l'hésitation est justifiée en ce qui concerne l'option à donner à Uranus ou à Pluton.

Cherchons d'abord si la première de ces deux planètes à effectivement agi lors des trois grandes dates de la physique moderne.

1° 1896 : Henri Becquerel découvre ce qui devait devenir en quelques années le domaine le plus fécond en conséquences de toutes sortes : la radioactivité. Progressé, par Dir. Sec., le M.C. du thème de la découverte d'Uranus applique à Mars rad., maître d'Asc. L'aspect sera exact en 1898, à l'époque où Pierre Curie découvrait le Polonium et le Radium. En outre, fin 1898, le M.C. progr. parvient à l'opposition exacte à Uranus rad.

La conception d'une matière inerte et dépourvue de vie propre, d'activité, devait faire place à celle de l'équivalence Energie-Matière ; l'étroit « matérialisme » des premiers investigateurs scientifiques s'élargissait sous la pesée des faits. Il devenait évident que toutes les formes revêtues par « l'élan vital » procédaient d'une même essence, appelée Energie.

2° 1919 : Rutherford découvre la transmutation atomique. Cet autre fait venait conférer encore plus d'ampleur aux positions atteintes par les grands physiciens (Einstein, de Broglie, etc.).

3° 1945 : Les deux premières bombes atomiques... et la production industrielle du Plutonium, destiné à l'usage industriel.

Lors des découvertes qui s'échelonnèrent entre 1896 et 1900, le M.C. pr. d'Uranus n'est en aspect qu'à Mars et Uranus rad. Quant à l'Asc. il ne forme aucun aspect.

Lors des deux dates suivantes, par contre, nous voyons apparaître Pluton (position calculée selon les données de l'Institut des Recherches Astronomiques de Berlin-Dahlem). En 1919, c'est le Soleil progr. qui parvient à l'opposition exacte de Pluton rad. et, en 1945, c'est le M.C. qui lui est exactement conjoint.

Or, il y a différence de nature entre les deux séries d'événements : 1896 nous a appris que la matière, fût-elle minérale, est le siège d'un champ de forces prodigieusement puissantes. Il n'y eut alors aucune intervention humaine dans ce champ. En 1919, l'homme bombarde l'atome et s'aperçoit que son intervention modifie la structure du corps étudié..., d'un métal on pouvait en tirer un autre, et cela « ad libitum », sous la seule réserve de posséder un matériel suffisamment puissant... et d'avoir des données assez complètes sur l'organisation atomique.

Uranus a révélé à l'homme que l'ETRE est UN.

Pluton fait agir l'homme dans ce qui, auparavant, était exclusivement réservé à la nature. Ayant la révélation que le polymorphisme formel n'est qu'apparent, l'homme se voit mettre entre les mains un instrument d'action sur ce polymorphisme. Son premier geste a été destructeur et le fait est grave, car il était responsable, ayant déjà la connaissance. Mais le fait que nous ne considérons que les acquisitions matérielles doit nous rappeler que l'aspect spirituel d'Uranus n'a pas encore été saisi et que, précisément, ce premier pas de l'homme dans la voie Uranienne est celui qui le conduira vers ces perspectives éclatantes (sans jeu de mots), radieuses, l'expérience l'ayant instruit de profondeurs qu'il n'aura pas aperçues tout d'abord.

Nous voici donc maintenant conduits d'Uranus à Pluton.

QUAND FUT DECOUVERT PLUTON

Rappelons l'historique des faits :

Deux séries de clichés furent prises : en 1905, par P. Lowell, et en 1919 (encore ? coïncidence !...), par Pickering. Leur examen s'avéra négatif.

En 1930, C. Tombaugh prit, à l'observatoire Lowell, trois photographies en date des 21, 23 et 29 janvier 1930.

Il les examina, au blink-microscope, le 13 février suivant, et découvrit à la place assignée par les calculs de Lowell la dernière venue des planètes.

L'annonce au monde scientifique en fut faite le 13 mars suivant, anniversaire de la découverte d'Uranus, et nous relevons une fois de plus cette conjoncture Uranus-Pluton.

En ignorant l'heure à laquelle eut effectivement lieu la découverte, le 13 février, et sur quel cliché elle s'opéra d'abord, force nous est de nous référer à l'examen du ciel, et nous verrons que les résultats en sont impératifs et d'autant plus saisissants.

Le 13 février est jour de pleine lune. Nous nous reportons en conséquence à la lunaison dont elle est, en quelque sorte, l'efflorescence. Celle-ci eut lieu le 29 janvier, qui est justement la date à laquelle fut pris l'un des trois clichés.

Cette lunaison constitue le lien entre la photographie et la découverte réelle.

Supposons qu'elle constitue le thème de Pluton et étudions-la suivant les directions secondaires.

Nous restons frappés par le fait que 1945 corresponde précisément à la pleine lune du 13 février. La correspondance un jour-une année, pour laquelle nous ressentons personnellement une certaine réserve, acquiert ici une « masse », une « réalité » curieuse. Il semblerait donc que cette lunaison n'est pas sans connexion avec Pluton, pour le moins qu'on puisse dire, et que, de toutes façons, étudiée par Dir. Sec., elle se comporte comme le thème de la découverte même de Pluton. En effet, poussant un peu notre examen, nous observons que l'Asc. pr. applique au trigone du maître d'Asc., puis à celui de la lunaison elle-même, aspects qu'il franchira dans les années immédiatement postérieures à 1945.

Enfin, utilisant la méthode des transits réels jumelée à la signification des degrés donnée par Charubel (étant donnée la lenteur de la progression annuelle de Pluton), nous remarquons que Pluton, en 1945, transite le 9° degré du Lion, soit en opposition exacte à la lunaison origine, et que ce degré a inspiré à Charubel les lignes suivantes : « Une

bombe explosant au milieu de l'air. Ceci n'est pas un bon degré. De fait, il dénote ce qui est très pernicieux. Une telle personne, à moins que sa nativité ne contienne quelque contre-influence, s'avèrera un fléau pour sa génération. Ce degré rassemble un mélange néfaste de Mars et Saturne. »

Ces lignes semblent étonnamment s'appliquer à 1945. Elles datent cependant de 1898.

Quant à l'Asc. pr., au cours de 1945, il transite le 7e degré des Gémeaux, dont Charubel dit : « Il n'y a rien en connexion avec ce degré. Un « blanc ». Quelque mystère que je ne comprends pas. »

Le thème de cette lunaison est suffisamment concluant à notre avis pour que nous le considérions comme celui de Pluton.

Nous y voyons rassemblés les aspects suivants pour 1945 :

Asc. pr. en conjonction à Jupiter, planète ascendante et maître de 8 et 12.

Pluton, transit réel, en opposition exacte à la lunaison.

Saturne, transit réel, sur Pluton rad. en août 1945.

Soleil, transit réel, sur Pluton rad. lors de l'expérience de Los Alamos (en date du 10 juillet).

Lune pr. en conjonction à Neptune rad. au printemps 1945 et Neptune, domine le thème, quant au potentiel stellaire et en contact avec Pluton par semi-carré : dissonance qui s'est traduite par l'angoisse et ce sentiment de frustration qui s'est fait sentir dans tous les pays dès 1945 et la fin de la guerre.

Enfin, autre contre-épreuve, vérifiant par révolution solaire, l'Asc. pr. étant conjoint à Jupiter rad. et Uranus transit se trouvant dans les mêmes parages (il dispose de la lunaison, ne l'oublions pas), cherchons sur quel pays il culmine lors du R.S. Calculs faits, nous trouvons le Japon.

De telles conjonctures ne sauraient relever de coïncidences, venant notamment des méthodes classiques les plus sûres. Nous n'avons, à dessein, pas étudié les Dir. primaires, celles-ci nous ayant donné d'amers déboires, à l'inverse des autres : Dir. sec., R.S., transits réels.

LE THEME DE PLUTON

Jupiter asc. attire immédiatement le regard. Il est débile en Gémeaux et son potentiel stellaire est faible : 3.500 contre 31.000 pour Neptune, 10.000 pour Pluton et 6.000 pour la Lune, lesquelles sont les trois planètes les plus puissantes du thème.

Les aspects ne sont pas si propices à la manifestation de ses meilleures manifestations qu'on l'eût pensé au premier regard.

Nous avons été amenés par la pratique, en effet, à trouver que les principes posés par Morin de Villefranche sur les aspects sont essentiels (Un exposé de ces règles a été fait dans les « Cahiers Astrologiques » tout récemment).

Analysant, à la lumière de ces principes, les aspects de Jupiter, nous constatons qu'il ne reçoit aucun aspect favorable. Et l'un des plus pernicieux est le sesqui-carré qu'il reçoit de son dispositeur. Son expansion, ou plus exactement celle des transformations (maison 8) et des épreuves (maison 12) de Pluton (que nous avons vu régir la libération de l'énergie intra-nucléaire), n'est pas frappée au coin du meilleur bon sens et entraînera par suite des difficultés dans les relations entre nations, au chef commercial surtout (Gémeaux).

Mais Mercure étant lui-même en maison 9, jupitérienne, et en signe saturnien, conjoint à Mars, apporte une impulsivité, une agressivité qui

pourrait donner naissance à des conflits armés, d'autant plus facilement que Mars gouverne la maison 7.

Et nous voici devant le second facteur de premier plan, après la Lune : Mars.

L'apogée lunaire est sur le 28[e] degré Capricorne, degré de l'exaltation de Mars. Le dispositeur de la planète ascendante est en conjonction avec Mars. Le deuxième signe se lève et le maître de la m. 2 est en conjonction avec Mars (Jupiter aurait pu se trouver en Taureau et être ascendant tout comme il l'est). L'Asc. est en aspect avec trois planètes exclusivement : Pluton par sextile **exact**, Mercure par trigone, mais ce trigone est moins actif que celui de Mars, celui-ci étant exalté et direct. L'équidistance Soleil M.C. est en conjonction exacte à Mars.

Quoi d'étonnant à ce que l'intuition féminine d'une Marie-Louise Sondaz ait senti ce complexe Mars-Lune à propos de Pluton, au point qu'elle en a fait sa caractéristique ?

Il est enfin un fait à ne pas perdre de vue et c'est que Mars et Mercure disposent de toutes les planètes lentes, sauf Pluton, lequel est tout de même en maison mercurienne. Cette indépendance de Pluton vis-à-vis de Mars et Mercure, rapprochés particulièrement de la dépendance des autres, semble marquer un tournant dans l'évolution de la conscience universelle sur terre.

Un autre fait est que la Lune est à une latitude maxima et n'est pas en contact, par suite, avec l'écliptique ; son apogée passe sur le degré d'exaltation de Mars et comme Mars lui-même est en conjonction avec ces deux facteurs, l'orbite lunaire nous transmet la note martienne dans sa tonalité la plus élevée. Nous avons vu l'importance de la Lune, mais une étude plus serrée de son influence nous révèle qu'elle se retirait, en quelque sorte, et qu'elle nous mettait en contact avec le plus céleste de son influence, qui est celle d'un agent de transmission entre les facteurs célestes et terrestres. D'autre part, sa disposition de Pluton nous paraît, somme toute, mettre celui-ci en vedette plus qu'elle-même, puisqu'elle n'est pas sur l'écliptique et que sa situation sur son orbite la place sur son apogée, à peu de choses près.

Demeurent donc Pluton et Mars. Il est curieux de se souvenir que l'on considère Pluton comme l'octave supérieur de Mars, et l'on parvient, par le jeu des éliminations successives, à ces deux planètes justement, dont c'est Pluton qui aspecte au plus près l'Asc.

REGARDS SUR L'AVENIR

Nous limiterons notre examen aux progressions secondaires des axes majeurs.

En 1946, nous avons l'Asc. pr. en trigone du maître d'Asc. et Mars trigone à Jupiter rad. Epoque importante pour le développement de la libération de l'énergie intra-nucléaire. Le lancement, et, éventuellement la réorganisation, de l'expansion de son utilisation n'iront toutefois pas sans de rudes frictions, étant donné le sesqui-carré qui, en rad., unissait ces deux planètes. En astrologie individuelle, c'est un aspect de rupture de contrat. Sur le plan mondial, il se manifestera par des divergences de vues entre les gouvernements et se soldera par des difficultés, des crises dans le domaine économique et commercial (le problème des ressources alimentaires est aigu : Jupiter est en exil et mal aspecté).

La maîtrise de Mars sur la 7 rad. fera même craindre la guerre, par moments (le sesqui-carré est un aspect de secousse, qui agit brutalements mais a peu de durée).

1947 est une année extrêmement importante au titre plutonien. Nous enregistrons, en effet, trois aspects pour cette période, dont deux de l'Asc.

L'Asc. est au sextile d'Uranus au début de l'année. Une détente interviendra, consécutive à des changements inattendus en politique (il est maître de la 10 rad.). Mais cette trêve ne durera guère : l'Asc. franchira, peu après, les deux sesqui-carrés de Mercure d'abord, puis de Mars.

Tension dans les rapports internationaux, consécutive à des campagnes de presse et des scandales relevant de l'espionnage.

L'aspect de Mars semble indiquer que l'utilisation de la nouvelle source d'énergie donnera lieu à de très rudes épreuves de forces, les parties en présence ne cherchant qu'à en faire à leur tête et élever les plus véhémentes protestations contre ceux qui font comme eux.

La seconde moitié de 1947 contient les germes d'un conflit armé, l'intervention de Mars nous rappelant le caractère fortement martien du thème rad. Ajoutons que, en 1947, Pluton transitera le 13° degré du Lion dont Charubel dit : « Dénote l'insatisfaction. Quelqu'un qui ne prend rien pour donné. Une personne qui est disposée à considérer tout le monde comme menteur, lui excepté. Une personne extrêmement désagréable, querelleuse. »

Certes, ce n'est pas Pluton qui viendra détendre les dissonances Asc. pr. Mars-Mercure. Saturne venant, en transit réel, rejoindre Pluton précise que la politique sera le champ d'expression de ces crises.

Nous avons toujours considéré 1947 comme l'année avant laquelle nulle stabilisation de l'organisation nouvelle de la terre ne serait possible. Elle ne semble pas devoir s'effectuer dans le calme. La disparition de Staline du monde politique constituerait une perte très lourde ; son influence pondératrice et très lucide, son sens de l'organisation des positions conquises avant de poursuivre toute progression font de ce grand chef d'état un gage de sécurité et d'absence de décisions précipitées. Mais quel serait son successeur ?

Cette question ressort d'une autre étude, celle de la Russie, que nous nous proposons d'effectuer. Sait-on, en effet, quel est le thème de l'U.R.S.S. ?

La décision de fonderl'U.R.S.S. fut prise le 22 décembre 1922 mais, comme pour Pluton, ce n'est que reculer la question et non la poser. Assez heureux pour avoir pu la résoudre pour celui-ci, nous pensons l'avoir été également pour celle-là.

CONCLUSION

L'influx stellaire sur l'écliptique fait ressortir la puissance de Neptune, et nous nous permettons de mentionner un fait curieux : Nagazaki fut bombardée par une bombe à base de Plutonium, et un jeune membre des forces d'occupation britanniques au Japon, passant à Nagazaki, eut des « clairvoyances » toutes involontaires pour la première fois de sa vie, et plusieurs de ses camarades firent de même.

Pluton agit dans le sens de « testeur ». Il éprouve la conscience de l'homme. Uranus l'éveille, en brisant les formes anciennes, sclérosées par la routine. Pluton donne à l'homme la mesure de ses responsabilités, en le mettant en face des conséquences d'une utilisation des grandes forces naturelles, détournée de son affectation réelle, cosmique.

« Caveant consules... »

Jean PROVENS.

Hortus Astrologiæ

Sous le titre l' « Hortus Astrologiae », H. Le Riche doit publier prochainement une collection d'exemples du plus haut intérêt.

Cette collection comprend environ 1.100 personnages connus : souverains, papes, hommes politiques, savants, artistes, criminels célèbres, etc..., et s'étend depuis le XIII° siècle jusqu'à nos jours.

H. Le Riche a eu l'idée de calculer à nouveau tous les thèmes anciens, et ce travail fait apparaître quelques divergences avec les éléments fournis par les vieux auteurs et dont on s'est servi jusqu'ici pour donner des exemples d'interprétation.

Pour tous les personnages morts, H. Le Riche indique le thème natal, le thème de la révolution solaire « ante mortem » et le thème de la mort. Enfin, une notice abrégée accompagne chaque exemple en rappelant les principaux événements qui ont marqué la destinée des personnages.

H. Le Riche a bien voulu, en attendant que son travail paraisse en librairie, nous réserver la primauté de quelques exemples pris au hasard, et que nous sommes heureux de présenter aux lecteurs des « Cahiers Astrologiques ».

Ces exemples permettront à chacun de se rendre compte de l'importance d'un travail qui a coûté plusieurs années de la vie de l'auteur et qui ne peut laisser aucun astrologue indifférent.

L'auteur se fera un plaisir d'adresser la liste nominative de tous les exemples de la collection à chaque personne qui en fera la demande.

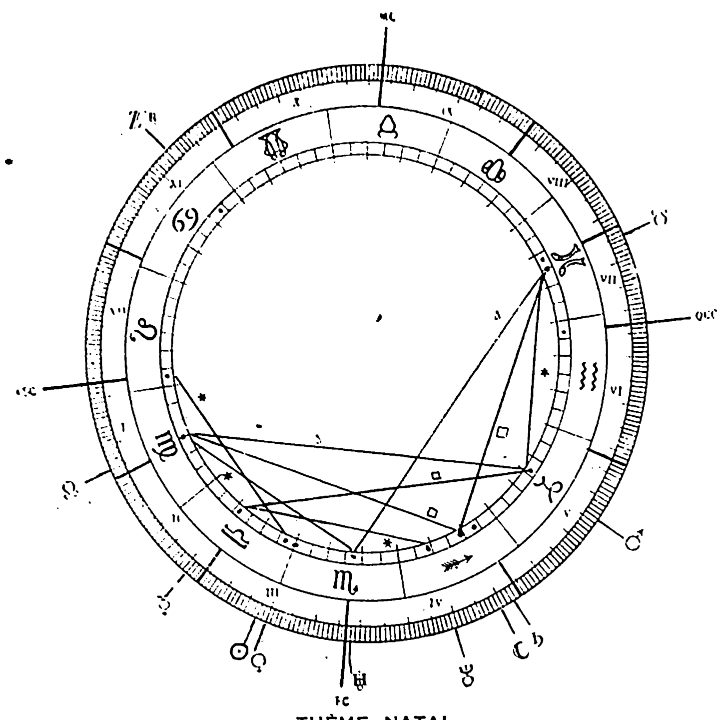
LISZT Franz, pianiste virtuose et compositeur, né à Raiding (Hongrie) le mardi 22 octobre 1811 à 1 heure, mort à Bayreuth (Bavière) le samedi 31 juillet 1886, à 23 h. 55 m. Source des renseignements : naissance, Guy de Pourtalès ; mort, Guy de Pourtalès

NOTICE

Franz Liszt est le fils d'un Hongrois et d'une jeune Autrichienne. Adam Liszt, quoique musicien amateur, est excellent pianiste, et c'est lui qui est le premier professeur du futur virtuose.

En 1820, Franz n'a que neuf ans ; il se fait entendre dans un concert à Œdenbourg où il joue un concerto et des improvisations sur des airs connus. Adam Liszt va s'installer à Vienne afin que l'enfant puisse suivre l'enseignement du célèbre Czerny.

A cette époque, la capitale de la France est le point de mire du monde musical, et il semble que seul l'enseignement de son Conservatoire puisse donner la consécration suprême. A l'automne 1823, Adam Liszt et son fils quittent Vienne et s'acheminent vers Paris. Ils sont d'abord accueillis à bras ouverts par le célèbre facteur de pianos Sébastien Erard ; mais une cruelle déception les attend. Cherubini, directeur du Conservatoire, quoique Italien lui-même, refuse d'accepter le petit Hongrois. Cet incident cependant ne sera pas de nature à entraver la carrière du « petit Listz ». Ecarté du Conservatoire, il travaille seul le piano. Il reçoit simplement des leçons de composition de Paer.



THÈME NATAL

L'aristocratie parisienne lui a ouvert ses salons. Le 8 mars 1824, il est acclamé dans la salle de l'Opéra Italien. Même succès en Angleterre où il donne un concert le 21 juin 1824. Revenu en France, il fait une tournée triomphale dans les principales villes de provinces.

En 1826, il publie à Marseille douze études pour piano dont l'importance est considérable. Rentré à Paris, il est pris d'une crise de mysticisme. Sa santé s'étant altérée à la suite de jeûnes trop souvent répétés, un médecin ordonne une cure de repos au bord de la mer. Le père et le fils décident de faire un séjour à Boulogne-sur-Mer. La santé de Franz se rétablit ; en revanche, Adam tombe gravement malade et meurt le 28 août 1827. Franz rentre à Paris où sa mère, qui était restée en Hongrie, vient le retrouver en septembre. C'est alors que se place la cruelle déception sentimentale que Franz n'oubliera jamais. Obligé pour vivre de donner des leçons, il a, parmi ses élèves, Mlle Caroline de Saint-Cricq, fille du comte, ministre du Commerce. Les deux jeunes gens se comprennent et s'aiment, mais le comte se refuse à une mésalliance et, pour assurer une rupture définitive, il marie sa fille avec le comte d'Artigaux de Pau.

En 1834, Liszt, dont la santé est devenue robuste et qui a parcouru l'Europe de triomphe en triomphe, fait, avec la complicité de George Sand, la connaissance d'une femme du monde, la comtesse Marie d'Agoult. Celle-ci, qui a fait toute jeune un mariage de convenances, ne s'entend pas avec son mari, de vingt ans plus âgé qu'elle. Entre Franz

et Marie s'établit aussitôt une passion de plus en plus ardente. Franz n'apparaît pas seulement comme l'amant, mais comme le libérateur. Sans s'inquiéter du scandale qui va en résulter, la comtesse quitte mari et enfants, et les amants s'installent à Genève le 21 août 1836. De cette union, qui dure jusqu'en 1844 et qui n'est pas exempte de vicissitudes, vont naître trois enfants : Blandine, Cosima et Daniel.

Dès le printemps 1838, Liszt est obligé de reprendre sa vie nomade. Jusqu'à la rupture définitive, la comtesse va parfois le rejoindre dans les villes où il donne des concerts.

En 1844, Liszt est engagé comme directeur de la musique de Weimar. Il a déjà à son actif une œuvre pianistique considérable ; mais c'est à cette période que nous devons une quantité d'œuvres importantes pour orchestre dont certaines sont des chefs-d'œuvre.

En 1847, Liszt fait la connaissance d'une princesse polonaise qui va tenir dans sa vie une grande place : la princesse Caroline de Sayn-Wittgenstein, jeune amazone de vingt-huit ans qui vit séparée de son mari. Afin d'épouser Liszt, la princesse demande à la cour de Rome l'annulation de son mariage. Les amants font de grands projets.

En 1859, Liszt quitte la direction des concerts de Weimar. Les deux amants vont s'installer à Rome ; mais Liszt, éternel vagabond, a des racines à Paris, à Berlin, à Weimar, à Pest.

En 1860, Daniel Liszt, étudiant à Berlin, meurt dans les bras de son père et de sa sœur Cosima.

En 1865, Liszt perd sa fille aînée Blandine, mariée à Emile Ollivier, le ministre de Napoléon III.

En 1866, sa mère meurt subitement.

Liszt continue à courir le monde et, après chaque voyage, il va retrouver la princesse à Rome ; mais le mariage tant escompté entre Franz et Caroline n'aura jamais lieu.

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir sur l'œuvre de Liszt, on ne peut s'empêcher d'éprouver une profonde admiration pour le désintéressement que ce grand cœur professa toute sa vie. Fougueux propagandiste des œuvres qu'il jugeait originales — Berlioz, Schumann, Wagner, parmi ses contemporains, en savent quelque chose — il ne fit jamais rien pour faire jouer les siennes. Il était l'opposé d'un arriviste, et c'est en grande partie à cela qu'il doit d'être méconnu comme compositeur longtemps après sa mort. Comme homme, il fut extrêmement bon et charitable. Nul n'eut jamais recours à lui en vain. Il participa à tant d'œuvres de charité, il distribua tellement ses biens qu'en mourant il laissa aux siens, pour tout héritage, son habit et quelques pièces de lingerie.

ELEMENTS DES THEMES PRINCIPAUX

Naissance : lat. = + 47°50' ; L = Est Paris 1 h. 0 m. ; ts = 2 h. 58 m.

	L	*l*	*d*		
Soleil	207°41'39"		— 10°40'	I	= 147°
Lune	259°47'	+ 5° 9'	— 18°33'	II	= 167°
Mercure	191°11'	+ 2° 2'	— 2°33'	III	= 194°
Vénus	210°13'	+ 0°56'	— 10°41'	IV	= 227°
Mars	285°59'	— 2° 7'	— 24°37'	V	= 264°
Jupiter	96°18'	— 0°19'	+ 23°	VI	= 298°
Saturne	262°36'	+ 1°	— 22°16'	VII	= 327°
Uranus	227°49'	+ 0°20'	— 16°51'	VIII	= 347°
Neptune	249°24'	+ 1°30'	— 20°24'	IX	= 14°
Nœud asc.	164°58'			X	= 47°
Nœud desc.	344°58'			XI	= 84°
				XII	= 118°

PRINCIPAUX ASPECTS

Sextil du Soleil à l'Asc. ; conjonction du Soleil et de Vénus ; conjonction de la Lune et de Saturne ; carré de la Lune aux nœuds ; carré de Mercure à Mars ; sextil de Mercure à Neptune ; trigone de Mars au nœud asc. ; Uranus en F.C. ; sextil d'Uranus au nœud asc.

REVOLUTION DU 20 OCTOBRE 1885 A 23 H. 25 M.

Lat. = + 47°28' ; L = E^{P} 1 h. 7 m. ; ts = 1 h. 23 m.

	L	*l*	*d*		
Soleil	207°42'		— 10°40'	I	= 129°
Lune	351°41'	+ 0°20'	— 2°57'	II	= 148°
Mercure	210°44'	+ 0°21'	— 11°24'	III	= 171°
Vénus	249°45'	— 2° 4'	— 23°59'	IV	= 202°
Mars	139°59'	+ 1°27'	+ 16°13'	V	= 241°
Jupiter	175°13'	+ 1° 4'	+ 2°53'	VI	= 279°
Saturne	98°54'	— 0°54'	+ 22°17'	VII	= 309°
Uranus	184°52'	+ 0°41'	— 1°18'	VIII	= 328°
Neptune	54°53'	— 1°47'	+ 17°16'	IX	= 351°
Nœud asc.	173°44'			X	= 22°
Nœud desc.	353°44'			XI	= 61°
				XII	= 99°

PRINCIPAUX RAPPROCHEMENTS

La Lune révol. et nœud desc. révol. en VIII natal ; Mercure révol. transite Vénus natale ; Vénus révol. transite Neptune natal ; Mars révol. carré M.C. et Uranus natal ; Jupiter révol. carré Saturne natal ; Saturne révol. transite Jupiter natal ; Uranus révol. carré Jupiter natal ; Neptune révol. carré Asc. natal ; nœuds révol. carré Saturne natal.

Mort : lat. = + 49°37' ; L = E^{P} 0 h. 37 m. ; ts = 20 h. 33 m.

	L	*l*	*d*		
Soleil	128°35'		+ 18°21'	I	= 69°
Lune	139° 5'	— 1°39'	+ 13°32'	II	= 89°
Mercure	150°42'	— 3°27'	+ 8°	III	= 107°
Vénus	97°21'	— 0°46'	+ 22°29'	IV	= 126°
Mars	196°53'	— 0°11'	— 6°49'	V	= 152°
Jupiter	182°27'	+ 1°11'	+ 0° 7'	VI	= 193°
Saturne	105°34'	— 0°23'	+ 22°10'	VII	= 249°
Uranus	184°41'	+ 0°41'	— 1°14'	VIII	= 269°
Neptune	57°35'	— 1°42'	+ 17°58'	IX	= 287°
Nœud asc.	158°41'			X	= 306°
Nœud desc.	338°41'			XI	= 332°
				XII	= 13°

PRINCIPAUX RAPPROCHEMENTS

Descendant de la mort transite Neptune natal et Vénus révol. ; Lune transite Mars révol. ; Vénus de la mort transite Jupiter natal et Saturne révol. ; Mars transite Mercure natal ; Jupiter de la mort carré sa place natale ; Saturne de la mort carré Mercure natal ; Uranus de la mort carré Jupiter natal ; Neptune de la mort carré Mercure et Ascendant de nativité ; nœuds de la mort carré Neptune natal ; Soleil transite Ascendant révol.

H. LE RICHE.

(*A suivre.*)

Des rapports mystérieux entre les taches du Soleil et les événements terrestres

De très anciens documents chinois nous parlent déjà de troubles de la lumière solaire ayant persisté pendant très longtemps au cours des siècles passés. En Europe, les taches solaires furent observées pour la première fois par Fabricius en 1610. C'est à Galilée qu'il faut en attribuer la véritable découverte, qui, en 1611, les observa à travers un télescope.

En 1850, l'astronome zurichois Rudolph Wolf confirma les découvertes de l'astronome allemand Schwabe, qui affirmait que les taches solaires réapparaissent après des périodes tout à fait déterminées, et cet astronome prétendait déjà que le cycle des taches solaires exerçait une influence incontestable sur les événements terrestres.

Les résultats des études entreprises par le professeur Dr Hess, lauréat du prix Nobel, et de nombreux autres physiciens et astronomes attestèrent que les phénomènes extraordinaires observés sur le Soleil devaient avoir des répercussions inhabituelles sur la vie qui se déroule sur notre terre.

Il a été prouvé scientifiquement que l'activité des taches se réglait par des périodes d'une moyenne de 11,3 années, un laps de temps qui répond à peu près à la durée de la révolution de Jupiter autour du Soleil.

Or, nous sommes frappés de constater qu'environ tous les onze ans Jupiter et Saturne forment dans le ciel un angle de 90° et qu'à ce moment s'observe justement un maximum de l'activité des taches solaires.

En 1936, ces deux planètes formaient de nouveau un aspect semblable et, en effet, en 1936 eut lieu un maximum de développement des taches solaires, qui débuta par une gigantesque tache apparue en avril 1935. Ce phénomène semblait rompre la périodicité observée jusqu'ici, car les maxima normaux du cycle de onze années se trouvaient en 1914-15 et 1926-27. Les suivants devaient avoir lieu en 1938-39 et 1949-50. Or, cette périodicité a été rompue une deuxième fois. Quelles en sont les causes profondes ? Les taches solaires que nous observons maintenant dépassent en étendue et en intensité toutes celles qui ont été observées jusqu'ici. Le Dr Seth Nicholson, de l'observatoire

du Mount-Wilson à Pasadena, en Californie, a déclaré qu'il s'agissait des plus grandes taches solaires photographiées jusqu'ici.

En même temps, on peut observer que les planètes Saturne et Jupiter forment à nouveau un carré, et que cet aspect se répète plusieurs fois à cause de la marche rétrograde des planètes. De plus, ces deux planètes forment un aspect carré dans deux signes cardinaux de nature opposée, car Saturne se tient dans le signe du Cancer et Jupiter dans le signe de la Balance.

Le 5 février 1946, les taches solaires atteignirent leur maximum ; à ce moment elles s'étendaient sur 14.000 millions de kilomètres carrés, ce qui correspond à environ vingt-huit fois la surface du globe terrestre, alors que les plus étendues de celles photographiées en 1935 ne couvraient que 10.700 millions de kilomètres carrés. Que s'est-il passé ? Lorsqu'en janvier 1946 le Soleil eut quitté l'opposition de Saturne, de ce Saturne rétrogradant, se rapprocha la planète Mars, également rétrogradante, et les deux planètes se trouvèrent à la fin du même mois en conjonction.

Qui nierait que ce jeu de forces cosmiques ne soit pas sans rapport avec les événements terrestres ? Et combien les théories astrologiques, qui affirment leur influence sur l'évolution humaine s'en trouvent-elles confirmées.

Cette influence des taches solaires est actuellement incontestée. Elles se manifestent par l'apparition de champs de force électro-magnétique d'une puissance extraordinaire, lesquels sont à l'origine des troubles observés en radio. Mais ces troubles n'apparaissent pas simultanément, tout d'abord parce que le Soleil tourne en 25 jours et 6 heures autour de son propre axe et ensuite parce que la terre, elle aussi tourne autour d'elle-même en 24 heures. Les rayons d'électrons provenant des protubérances des taches solaires ne peuvent donc atteindre la Terre qu'à des époques tout à fait déterminées et en des zones tout à fait circonscrites et y provoquer leurs réactions spécifiques.

Les taches solaires apparues au début de l'année se manifestèrent surtout par un grand nombre de catastrophes naturelles. La forte onde sismique qui se fit sentir sur presque toute la Terre est en étroit rapport avec les taches solaires. Peu de gens savent sans doute que les modifications survenues dans le champ magnétique de la Terre, et qui sont dues aux taches solaires, sont aussi la cause des chutes de pierres dans les hautes montagnes. Celles-ci dégagent, en effet, les tensions accumulées dans les rochers.

Les courants magnétiques de la Terre qui coulent incessamment n'agissent pas par voie mécanique sur les pierres rocheuses, mais passent véritablement à travers les rochers. Le plus grand nombre de chutes de pierres et de catastrophes minières sont donc en étroit rapport avec les périodes des taches solaires. Par suite des variations de température qui peuvent provoquer les tornades solaires, la pression atmosphérique se trouve modifiée sur différents points du globe. Or, quand la pression atmosphérique cède considérablement au-dessus d'une montagne à l'intérieur de laquelle de fortes tensions rocheuses sont prêtes à se décharger, ou quand les eaux souterraines montent créant de nouveaux rapports d'équilibre à l'intérieur du sol, les tensions existantes peuvent être soudainement déchargées par des influences cosmiques, et la catastrophe, un coup de grisou dans la galerie d'une mine, s'ensuit.

C'est ainsi que les taches solaires peuvent causer indirectement une catastrophe minière.

La situation météorologique anormale qui règne depuis le 20 janvier jusqu'à aujourd'hui, dans les zones surtout qui sont particulièrement touchées par les courants d'électrons émanés des taches solaires, de même les raz de marée et les ouragans de ces derniers temps, sont les effets directs des protubérances des taches solaires.

L'apparition d'aurores boréales aussi est liée aux taches du Soleil. Les physiciens les expliquent par l'hypothèse de l'irradiation des électrons, c'est-à-dire de particules infimes d'électricité négative qui, au maximum de l'activité des taches solaires, émanent en quantité plus grandes du Soleil. Tout le phénomène serait donc une transformation des différentes polarités à l'intérieur de l'immense réservoir de forces électriques que forme notre Soleil. Si cette interprétation est exacte, elle explique facilement l'influence du Soleil sur l'aura de la Terre, car, comme l'enseigne de tous temps l'Astrologie, le Soleil et la Terre sont deux pôles opposés, notre Terre est comme un grand aimant, comme on le sait d'ailleurs par l'utilisation du compas. On sait, en effet, que les forces magnétiques de la Terre subissent des variations sous l'influence des taches solaires.

Des observations absolument sûres ont montré que les hivers froids se placent ordinairement dans le voisinage d'un maximum cyclique, ce qui est exact pour l'hiver 1939-40. D'après les statistiques générales, on peut calculer que sur douze hivers froids dûs à l'activité des taches solaires au cours de deux cents ans, six à sept seront particulièrement froids, un à deux très froids. D'après l'astronome F. Bauer, dans les deux cents dernières années, douze sur les quinze hivers les plus froids de cette période se trouvaient à moins d'un an et demi de distance d'un maximum cyclique des taches solaires.

L'échange perturbateur de forces électromagnétiques entre le Soleil et la Terre et les irradiations des taches solaires dont nous ne connaissons pas encore suffisamment la nature, mais qui doivent être très complexes, agissent fortement sur l'homme, qui, sans s'en douter, est une station réceptrice excessivement sensible, et cette influence se manifeste surtout par une recrudescence des maladies. Il peut même, comme on l'a prouvé, surgir des épidémies. On peut aussi observer que des sujets qui ont dans leur horoscope Jupiter ou Saturne en carré par rapport au Soleil, sont d'une sensibilité extrême pendant les périodes de taches solaires.

Le Dr A.-L. Tchijevsky signalait déjà dans son livre « Les épidémies et les pertubations électromagnétiques », paru peu avant la guerre, l'influence que l'apparition des taches solaires exerçait sur la psyché de sujets particulièrement sensibles. Cette influence est encore maléfique, d'après le Dr Tchijevsky, sur la composition du sang, sur les variations de poids des nouveau-nés, sur les épidémies psychiques, sur le nombre des accidents, sur l'irritabilité nerveuse, sur les aggravations fréquentes de maladies chroniques.

L'influence qu'exercent les irradiations cosmiques sur les événements terrestres est bien plus grande que nous ne le pensons. L'expérience démontre que non seulement de graves catastrophes naturelles, telles que les glissements géologiques, les éruptions volcaniques et les coups de grisou augmentent de fréquence aux époques des maxima des

taches solaires, mais aussi que des changements spirituels et de grandes guerres qui imprègnent fortement la vie des peuples, dépendent de la périodicité des taches solaires. Le début de la première et celui de la deuxième guerres mondiales coïncidèrent avec les périodes maxima de onze ans, c'est-à-dire 1914-15 et 1938-39.

Les taches solaires qui apparaissent, tantôt isolées, tantôt en groupes sur une bande allant de 5 à 40° de latitude au sud et au nord de l'équateur solaire, se meuvent de l'ouest à l'est sur le disque solaire. Des recherches ont permis de constater qu'après de longs intervalles les mêmes foyers entrent en activité au cours de la rotation moyenne effectuée par le Soleil en vingt-sept jours, que donc une couche solaire importante pour la formation des taches et qui se trouve à l'intérieur de la masse solaire, effectue une rotation en vingt-sept jours et quart. C'est là un rythme lunaire dans le cadre du rythme solaire, tel qu'il ressort également des rapports numériques qui existent entre le Soleil et la Lune.

D'après l'astronome zurichois Wolf, il y aurait principalement cinq périodes de taches solaires, qui forment ensemble une période plus importante d'environ cinquante-six années, caractérisée par l'intensité des maxima d'activité et l'abaissement des minima.

Les périodes moyennes, soumises souvent à de légères variations, comprennent :

11,124 années
16,72 et 8,36 années ainsi que
9 1/2 et 4,8 années

On n'a pas trouvé pour les périodes solaires de valeur inférieure à 4. Il est curieux de constater que 3 × 11,124 = 33,372 (arrondi 33,4) et 2 × 16,72 = 33,44.

Un travail ultérieur montrera les rapports secrets de ces cycles entre eux et des cycles planétaires, la confirmation de la période de 11,124 années par la **Section d'Or** et leur rapport avec la période de Saros.

F.-Xavier KIEFFER.

Etudes d'Astrologie Hindoue

par Vivian E. ROBSON

Traduction et annotations de P. E. A. GILLET

(Fin. Voir numéros 2, 3 et 4)

Le SAV s'interprète ainsi :

1° Si la valeur d'un signe dépasse 30, les planètes transitant ce signe produiront bonheur, richesse, renommée et, en général, un effet bénéfique ; si la valeur est comprise entre 25 et 30, les effets seront médiocres ; ils seront nuls ou mauvais si la valeur n'atteint pas 25.

2° Les planètes exaltées, angulaires ou dignifiées de quelques autre manière, situées dans un signe de valeur inférieure à 25 y deviennent maléfiques. Inversement, les planètes débilitées par signe, ou présence dans les 6e, 7e, 8e ou 12e maisons, ou autrement, peuvent devenir bénéfiques dans un signe de grande valeur, dans le SAV.

3° Toute entreprise importante devrait être commencée au moment où se lève le signe ayant la plus grande valeur du SAV. Tout mariage, rapprochement ou association ne devrait être envisagé qu'avec des personnes dont la Lune radicale occupe la constellation correspondant au signe susdit (1).

4° Les choses régies par les maisons dont les cuspides tombent dans les signes de grande valeur seront très prospères, sauf s'il s'agit des 6e, 8e et 12e maisons.

5° La 10e maison régit le travail, la 11e le gain et la 12e les pertes. Par suite, si la valeur de la 11e dépasse celle de la 10e, et si celle de la 12e est inférieure à la 11e, si enfin celle de l'Ascendant est plus grande que la 12e, le né sera heureux, sain, fort, honoré et riche : tout lui réussira sans effort. Mais si l'inverse se produit, le né sera malheureux.

Dans l'horoscope du roi, les Poissons, signe de la 12e maison, sont de valeur 34, le Capricorne (10e maison), 30, et le Verseau (11e maison), 29 : c'est pourquoi ses travaux personnels ne lui ont guère profité et que sa haute position lui fut une source de pertes et de tourments.

6° Additionnez les valeurs des Poissons, Bélier, Taureau, Gémeaux : elles se réfèrent à l'enfance (1) ; additionnez celles des Cancer, Lion, Vierge, Balance, elles correspondent à la jeunesse et à la maturité ou deuxième période de la vie ; faites de même pour le Scorpion, Sagittaire, Capricorne et Verseau, qui représentent la vieillesse ou troisième période de la vie : le total le plus élevé décèle la meilleure phase de l'existence et inversement. En outre, si trois planètes maléfiques ou davantage occupent l'une de ces sections, le né y souffrira en conséquence ; si, au contraire, ces planètes sont bénéfiques, le né sera heureux ; s'il y a mélange, le résultat sera médiocre.

---

1. Voir page 209 des Cahiers du numéro 4.

1. Rappelons que les diagrammes d'AV commencent toujours par le signe contenant l'Ascendant ; ici, c'est le Bélier : la première section encadre donc le signe Ascendant et commence au signe précédant.

En somme, les valeurs faibles promettent malheurs et peines ; les valeurs fortes, bonheur et prospérité.

7° Additionnez les valeurs des signes occupés par l'Ascendant, Mars et Saturne : le total indiquera un âge critique et infortuné.

8° Additionnez les valeurs des signes occupés par la Tête du Dragon, Mars et Saturne : le total indiquera un âge où le né risquera poison ou blessures.

9° Additionnez les valeurs des signes occupés par les planètes bénéfiques : le total indiquera l'âge où le né aura un fils ou la richesse ou, en général, du bonheur.

La difficulté pratique d'interprétation de ces trois dernières règles résulte dans le fait que, dans de nombreux cas, ces totaux atteignent 80 ou 90 ans ! Il faut alors, pour rester dans la ligne de l'Astrologie hindoue, procéder à une réduction de ces résultats par soustraction de multiples de 12 ou de 27. Par exemple, dans l'horoscope du roi George, la règle 7 donne 87 ans comme âge d'une dangereuse maladie ; en retranchant deux fois 12, on obtient 63 ans qui repèrent l'année 1928 ; en continuant de même, on arrive à 1892, année durant laquelle le roi eut la fièvre typhoïde.

Il est d'ailleurs probable que ces trois règles pourraient, dans le même esprit, être fortement développées en considérant les maîtres des maisons et leurs places respectives dans les signes du SAV ; ce qui fournirait de nouvelles dates significatives.

10° Multipliez le total des valeurs portées dans l'AV du maître du 8° signe, compté depuis l'Ascendant inclusivement, par la valeur du 8° signe du SAV. Divisez le produit par 12 : le reste de la division indiquera le signe, compté **depuis le Bélier** inclusivement, que transitera le Soleil lors de la mort du né.

11° Multipliez le total des valeurs portées dans l'AV du maître du 9° signe, compté depuis l'Ascendant inclusivement, par la valeur du 9° signe du SAV. Divisez le produit par 12 : le reste de la division indiquera le signe, compté **depuis le Bélier** inclusivement, que transitera le soleil quand mourra le père du né.

Dans l'horoscope du roi George, le Sagittaire est sur la 9° cuspide ; le total des valeurs de l'AV de son maître, Jupiter, est 56 (1) ; le Sagittaire a pour valeur 25 dans le SAV. Le produit 56 × 25 = 1.400, lequel, divisé par 12, laisse pour reste 8 : le Scorpion est ainsi désigné comme lieu de transit du Soleil au moment de la mort du père. En fait, quand mourut le roi Edouard, le Soleil transitait le Taureau, en opposition...

12° Multipliez le total des valeurs portées dans l'AV du maître du 4° signe, compté depuis l'Ascendant inclusivement, par la valeur du 4° signe du SAV. Divisez le produit par 12 : le reste de la division indiquera le signe, compté **depuis le Bélier** inclusivement, que transitera le Soleil quand mourra la mère du né.

On pourrait de la même manière déterminer l'époque de la mort d'autres personnes tenant au né moyennant l'adaptation convenable.

13° Trouvez le DIK dans le SAV comme il a été dit pour l'AV (2) ; dans cette direction, le né trouvera la richesse ; elle est en particulier très favorable à une entreprise agricole.

---

1. Voir page 154 des Cahiers, numéro 3, l'AV de Jupiter.
2. Voir page 209 des Cahiers, numéro 4, la liste de ces constellations et leur étendue.

Le DIK le plus faible doit être écarté à toutes fins.

14° Dans un horoscope prospère, à l'expiration du nombre d'années indiqué par la valeur du signe Ascendant, le né sera en bonne voie d'obtenir confort, richesse, postérité et grandes connaissances.

15° Quand le maître du 12e signe, compté depuis l'Ascendant inclusivement, se trouve dans le 1er, si celui-ci est le Capricorne ou le Verseau, et si le maître de l'Ascendant et celui du 8e signe sont débiles, le né vivra autant d'années qu'en porte la valeur de l'Ascendant.

16° Quand le maître du 1er signe est dans le 4e et réciproquement, chaque signe étant de valeur 33, le né deviendra un meneur d'hommes et un centre de grand pouvoir.

17° Quand la valeur, dans chacun des 1er, 4e et 11e signes, excède 30, le né atteindra pouvoir et prospérité après l'âge de 40 ans.

18° Si les valeurs du 4e et du 9e signes atteignent de 25 à 30, le né deviendra très riche à partir de 28 ans.

19° Si Jupiter est dans le Cancer, en 4e signe, et le Soleil dans le Bélier, le né deviendra un seigneur et un grand chef.

20° Si Jupiter est dans le Sagittaire, Vénus dans les Poissons, Mars dans le Capricorne, Saturne dans le Verseau et que le signe Ascendant possède la valeur 40, le né deviendra empereur et jouira de toute espèce de bonne fortune.

21° Faire la somme des valeurs contenues dans les signes depuis le signe Ascendant jusqu'à celui où se trouve Saturne, tous deux inclusivement ; multiplier par 7 et diviser par 27 ; le reste indique le numéro d'une constellation dans la liste déjà donnée (1). Quand le Soleil ou un maléfique transite cette constellation, ou le trigone de celle-ci, le né supportera de graves maladies ou autres infortunes.

Le même procédé peut s'appliquer entre Saturne et l'Ascendant ; de même entre Mars et l'Ascendant comme entre l'Ascendant et Mars (2).

22° Faire la somme des valeurs des signes occupés par les bénéfiques ; multiplier par 7 et diviser par 27 ; quand un bénéfique transite la constellation indiquée par le reste, beaucoup de plaisirs et de bénéfices peuvent être escomptés.

Nous terminerons ici l'examen des règles générales concernant les Bhimma et Sarvashtakavarga ; il nous reste à exposer certaines méthodes spéciales qu'emploie l'Ashtakavarga pour déterminer la durée de la vie, méthodes dites **Ashtakavargaynou,** et qui diffèrent des précédentes ; on pourra comparer les résultats.

Nous prendrons pour exemple l'horoscope du roi Edouard VII.

---

1. Voir page 209 des Cahiers Astrologiques du numéro 4.
2. Dans ces calculs suivre toujours le sens des signes.

I. — FACTEURS ZODIACAUX OU RASI GUNAKARA

Ce sont des coefficients appliqués aux valeurs des signes du RAV et successivement pour chaque planète qui est ensuite totalisée.

Voici le RAV du roi Edouard VII et les coefficients des signes :

	Soleil	Lune	Mercure	Vénus	Mars	Jupiter	Saturne	Coefficients
Bélier	0	1	0	0	2	0	0	7
Taureau	0	2	0	0	0	0	1	10
Gémeaux	0	0	0	0	0	1	0	8
Cancer	2	0	4	1	1	2	0	4
Lion	4	0	0	2	3	2	2	10
Vierge	4	4	1	2	2	0	4	5
Balance	3	0	6	4	5	1	1	7
Scorpion	4	0	3	1	2	0	4	8
Sagittaire	0	1	0	0	0	2	2	9
Capricorne	0	0	0	0	0	2	0	5
Verseau	4	1	3	0	4	0	0	11
Poissons	0	0	0	0	0	2	0	12

Appliquons la règle au Soleil : les résultats sont les suivants :

Bélier	0 × 7 = 0	Balance	3 × 7 = 21
Taureau	0 × 10 = 0	Scorpion	4 × 8 = 32
Gémeaux	0 × 8 = 0	Sagittaire	0 × 9 = 0
Cancer	2 × 4 = 8	Capricorne	0 × 5 = 0
Lion	4 × 10 = 40	Verseau	4 × 11 = 44
Vierge	4 × 5 = 20	Poissons	0 × 12 = 0
	68		97

Le total du Soleil est donc : 68 + 97 = 165.

Faisant de même pour les autres planètes, nous obtenons : Soleil, 165 ; Lune, 67 ; Mercure, 120 ; Vénus, 70 ; Mars, 153 ; Jupiter, 95, et Saturne, 107.

II. — FACTEURS PLANETAIRES OU GRAHA GUNAKARA

Ce sont des coefficients appliqués aux valeurs du RAV obtenues par chaque planète dans le signe qu'elle occupe par corps dans le thème radical ; ces coefficients sont les suivants :

Soleil, 5 ; Lune, 5 ; Mercure, 5 ; Vénus, 7 ; Mars, 8 ; Jupiter, 10 ; Saturne, 5.

Or, dans le Radix du roi Edouard VII, le Soleil est dans le Scorpion, la Lune dans la Vierge, Mercure et Jupiter dans le Sagittaire, Vénus dans la Balance, Mars et Saturne dans le Capricorne ; il en résulte que la valeur du Scorpion dans le RAV du Soleil étant 4, le Soleil donne 4 × 5 = 20 ; que la valeur de la Vierge dans le même RAV du Soleil étant 4, la Lune donne également 4 × 5 = 20, et ainsi de suite :

Soleil-Scorpion	$4 \times 5 =$	20
Lune-Vierge	$4 \times 5 =$	20
Mercure-Sagittaire	$0 \times 5 =$	0
Vénus-Balance	$3 \times 7 =$	21
Mars-Capricorne	$0 \times 8 =$	0
Jupiter-Sagittaire	$0 \times 10 =$	0
Saturne-Capricorne	$0 \times 5 =$	0
	Total	61

Le même calcul est fait pour le RAV **de chaque planète,** ce qui donne le résultat suivant : Soleil, 61 ; Lune, 35 ; Mercure, 62 ; Vénus, 43 ; Mars, 55 ; Jupiter, 63 ; Saturne, 77.

Ajoutons, pour chaque planète, le produit des facteurs zodiacaux à celui des facteurs planétaires, nous obtenons :

Soleil	$165 + 61 = 226$	Mars	$153 + 55 = 208$
Lune	$67 + 35 = 102$	Jupiter	$95 + 63 = 158$
Mercure	$120 + 62 = 182$	Saturne	$107 + 77 = 184$
Vénus	$70 + 43 = 113$		

Ces valeurs vont permettre de dégager, pour chaque planète, un **Ayurdhaya** (durée de la vie) préliminaire. Pour cela, on multiplie la valeur par 7, on divise le produit par 27 et l'on obtient un quotient qui, réduit convenablement, représente une certaine durée ; par exemple :

Valeur du soleil : $226 \times 7 = 1582$. 1582 divisé par $27 = 58$ ans avec reste 16 (1). Retranchons le plus grand multiple de 27 y contenu, soit $27 \times 2 = 54$, il reste 4 ans, plus 16/27es d'année qui valent 7 mois et 3 jours : l'Ayurdhaya du Soleil devient 4 ans 7 mois 3 jours.

Faisons de même pour chaque planète, nous obtenons :

	ANS	MOIS	JOURS		ANS	MOIS	JOURS
Soleil	4	7	3	Mars	26	11	3
Lune	26	5	10	Jupiter	13	11	17
Mercure	20	2	7	Saturne	20	8	13
Vénus	2	3	17				

Il faut maintenant faire subir à ces Ayurdhayas préliminaires des réductions conformément aux règles qui suivent :

1° S'il y a plus d'une planète dans un signe, déduire la 1/2 de l'Ayurdhaya de chacune de ces planètes.

2° Si une planète est en exil ou chute, déduire la 1/2.

3° Si une planète est combuste (2), déduire la 1/2.

4° Si une planète A est dans le signe de son ennemi occidental, c'est-à-dire dont la planète maîtresse occupe les 1er, 5e, 6e, 7e, 8e et 9e signes compris à partir du signe de A, y compris, déduire le 1/8e de A.

1. Certains auteurs divisent par 30 au lieu de 27 et retranchent des multiples de 12 du quotient obtenu ; mais la méthode que nous avons exposée est la plus répandue.

2. Voici, pour les Hindous, l'orbe du Soleil dans lequel une planète est réputée combuste : Mercure direct 14°, rétro 12° Vénus directe 10°, rétro 8° ; Mars 17° ; Jupiter 11° ; Saturne, 15°.

5° Si une planète est au-dessous de l'horizon à la naissance, déduire la 1/2.

6° Si une planète est affligée par conjonction avec une planète maléfique qui la domine, déduire le 1/3.

7° S'il y a éclipse du soleil ou de Lune, déduire le 1/3 de la planète occultée.

8° Quand plusieurs réductions s'appliquent à la même planète, on procède seulement à la plus forte.

9° Si une planète est en exaltation, doubler son Ayurdhaya.

10° Si Mars est rétrograde, doubler son Ayurdhaya.

A noter que les opérations 9 et 10 doivent être faites avant les réductions indiquées de 1 à 8.

Les réductions faites, additionner les résultats ; multiplier le total par 324 (1) et diviser le produit par 365 pour le traduire en années solaires : le résultat final est l'Ashtaka-Ayuvu, ou durée de la vie, en ans, mois et jours.

Appliquons ces règles au thème du roi Edouard VII :

1° Mars et Saturne sont dans le Capricorne, et Mercure et Jupiter dans le Sagittaire : déduction de la 1/2.

2° Aucune planète n'est en exil ou en chute.

3° Aucune planète n'est combuste.

4° Mercure est dans le Sagittaire, signe de Jupiter qui est son ennemi occidental puisqu'il occupe le 1er signe ; et Mars est dans le signe de Saturne, également ennemi occidental : déduction du 1/3 de Mercure et Mars.

5° Le Soleil, la Lune, Vénus, Mercure et Jupiter sont sous l'horizon : réduction de la 1/2.

6° Pas de conjonctions.

7° Pas d'éclipse.

8° Pas d'application de cette règle.

9° La valeur de Mars, en exaltation, est doublée avant réduction.

Nous tirons de tout cela :

Soleil	2	ans	3	mois	16	jours	½
Lune	13	»	2	»	20	»	
Mercure	10	»	1	»	3	»	
Vénus	1	»	1	»	23	»	½
Mars	26	»	11	»	3	»	
Jupiter	6	»	11	»	23	»	½
Saturne	10	»	4	»	6	»	½
Total.........	71	ans	0	mois	6	jours	½

Ce total, mutiplié par 324 et divisé par 365, donne 63 ans, alors que le roi vécut 68 ans 5 mois et 28 jours (2).

Il existe encore d'autres méthodes hindoues de détermination de la durée de la vie, tout aussi compliquées sans être plus sûres ; elles sont d'ailleurs moins employées, nous en ferons grâce au lecteur.

(*Fin*)

1. 324 = 27 × 12 chiffre en rapport avec des 27 maisons lunaires.

2. Ce résultat, sans être insignifiant, n'est peut-être pas en rapport avec la difficulté de son obtention.

Tempête Astrale

La Conférence de la Paix se déroule dans l'ambiance de la tempête astrale si on examine les lunaisons. Evidemment, aucune rupture suivie d'une nouvelle guerre n'est à craindre, même durant le mois de Novembre 1946, particulièrement chargé.

Si l'avenir immédiat se révélait « révolutionnaire » ce serait plus sur le plan intérieur qu'extérieur. Donc, si une « tempête astrale » s'annonçait dans le monde durant les quatre derniers mois de 1946 nous croirions davantage en une évolution politique intérieure plus ou moins malheureuse, propre à chaque grand pays, qu'en une évolution politique « extérieure » des Etats susceptible d'engendrer une nouvelle guerre mondiale (l'an 1962 serait plus dangreux...).

Chaquè grand état serait occupé à soigner ses propres blessures, c'est-à-dire soit à stabiliser sa politique intérieure, soit à la « refaire », cette dernière éventualité s'avérant dangereuse à cause des aspects maléfiques Jupiter-Pluton et Jupiter-Saturne vers octobre-novembre 1946, époque probable *des troubles politiques et sociaux d'origine économique.*

Néanmoins, la première lunaison, celle du 26 août et la carte de l'entrée du Soleil dans la Balance s'avèrent malencontreuses pour l'U.R.S.S. (vu à travers de la révolution solaire du maréchal Staline), même du point de vue international, car elles suggèrent de graves mécomptes entre alliés, au delà des mers, susceptibles de nuire au peuple russe, jetant le trouble dans les esprits. Certaines configurations peuvent créer une période de tension internationale (avec des heurts idéologiques), tension qui doit se résorber assez rapidement.

Mais ce sont les lunaisons du 25 septembre et du 24 octobre qui s'annoncent cruciales et critiques, à la fois pour la politique intérieure et pour la vie économique de chacun des pays des quatre « grands ». Chacun de ces grands Etats semblerait rechercher une sorte d'isolement, car les relations diplomatiques sont très affectées par le carré entre Saturne et Jupiter. Durant ces deux lunaisons, les circonstances semblent être même hostiles à toute alliance d'ordre économique et financier entre la France et l'Angleterre. L'instabilité de la politique intérieure française peut être pour beaucoup dans cette tendance à l'isolement.

Malgré tout, soyons optimistes sur le plan international et rentrons en nous-mêmes pour refaire notre France.

Yves LE CONTELLEC.

« *Quel mortel pénétra le premier les mystères du ciel, par la faveur des dieux ?* »

MANILIUS.

Les Nouveaux Livres

La collection des « *Maitres de l'Occultisme* » du bon éditeur A. Volguine s'est enrichie, il y a peu, d'une « *Astrologie chez les Mayas et les Aztèques* », puisée aux meilleures sources par Volguine lui-même, avec l'érudition consciencieuse et le sens aigü d'une reconstitution vivante qu'on lui connait bien : cet ouvrage intéressera singulièrement tous les astrologues.

A travers une foule de données pittoresques, on distingue l'emploi systématique et ingénieux d'un grand nombre de cycles très expressifs parmi lesquels se signale celui des *vingt années solaires ;* à noter que plus de 1.000 ans avant l'adoption de notre calendrier grégorien, et plus exactement que nous, les Mayas avaient déterminé la durée de l'année tropique à 365,2422 jours.

Dans ce cycle de vingt années, appelé *Katune*, se retrouve sans aucun doute celui des conjonctions Jupiter-Saturne, mais avec des aperçus nouveaux pour nous, qui permettent de différencier ces conjonctions entre elles et d'en nuancer la valeur : la *Roue Katunique* des Mayas fournit incontestablement à notre astrologie mondiale une clef très utile.

Tout le reste est plein d'intérêt et laisse le lecteur partagé entre une admiration sincère pour la science de ces lointains précurseurs et le regret poignant de la destruction, au XVI[e] siècle, par la main des Espagnols, conquérants cruels et obtus, d'une immense quantité d'archives.

P.-E.-A. GILLET.



Léon Lasson, « **Ceux qui nous guident** » (Ed. René Debresse, Paris. Prix : 150 fr.). Une étude statistique démontrant d'une manière évidente les rapports entre Mars et la profession militaire, entre la Lune et la popularité, etc.... Malheureusement, certaines des déductions de l'auteur sont très discutables. Ainsi, par exemple, les graphiques montrant la plus grande fréquence de Vénus (chez les artistes) et de Mercure (chez les orateurs et les littérateurs) à l'est qu'à l'ouest, ne sont nullement convainquants, car les statistiques universelles montrent un plus grand nombre de naissances au lever du soleil qu'au coucher, et ces deux planètes, étant en quelque sorte les satellites du Soleil, imitent tout simplement la répartition générale des naissances. D'autre part, vu que les statistiques montrent une plus grande accumulation de Mars chez les militaires, de Mercure chez les littérateurs, de Vénus chez les artistes, etc., en XII[e] (au lieu de la I[re]) et en IX[e] (au lieu de la X[e]) maison, l'auteur propose purement et simplement le renversement des maisons. Ce qui prouve que la méthode statistique est une arme à double tranchant, utile pour vérifier certaines règles, mais pouvant devenir dangereuse si on la manie à outrance. M. Léon Lasson s'est montré dans ses publications précédentes très porté aux conclusions hâtives, et nous nous permettons de classer parmi celle-ci sa nouvelle théorie des maisons à sens inverse.

Enfin, il y a dans cet ouvrage quelques déformations évidentes de la vérité. Ainsi, par exemple, l'auteur affirme que Ptolémée « **avait adopté de situer la maison I entièrement sous l'horizon** ». Or, nos lecteurs pourront se reporter utilement à la traduction de J. Hiéroz, parue dans le numéro 3 de mai-juin 1938, et ils constateront que contrairement à l'affirmation de L. Lasson, Ptolémée fait commencer la maison I cinq degrés au-dessus de l'horizon.

Néanmoins, c'est un livre sincère et capable d'amener à l'Astrologie des nouveaux esprits. Il est solidement documenté et montre un travail énorme accompli par l'auteur.

M.-C. Poinsot, «**Le Banc du Silence**» (Ed. des Cahiers Astrologiques, Nice. Prix : 180 fr.). Ce quatrième volume des **Maîtres de l'Occultisme** est une sorte d'autobiographie de l'auteur et de son crédo occultiste. C'est avant tout un livre de méditations dont la profondeur et la tenue littéraire l'apparentent aux œuvres de Maeterlinck et de Maurice Magre. Nous sommes ici assez surpris de constater que M.-C. Poinsot place dans cet ouvrage l'Astrologie Onomanthique au-dessus de la Judiciaire, mais ceci provient du fait que cette dernière est beaucoup plus pénétrée d'esprit occultiste. L'emballement des astrologues d'aujourd'hui pour les statistiques (faites souvent en dépit du bon sens) ne nous attire pas la bienveillance de la Science Officielle et commence à repousser de notre science les esprits chercheurs et philosophiques comme M.-C. Poinsot. Triste revers de la médaille de l'Astrologie dite Scientifique !

Henri Khunrath, « **Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle** » (Ed. Paul Derain, Lyon. Prix : 215 fr.). La tradition hermétique est consignée autant et peut-être davantage dans les figures symboliques que dans les traités, et nous ne pouvons que féliciter l'éditeur d'avoir penser à rééditer les 12 figures de Khunrath. Leurs significations dépassent fortement les explications de Papus et de Marc Haven, mais celles-ci guident le néophite dans ses méditations.

Dr Marc Haven, « **La Magie d'Arbatel** » (Ed. des Cahiers Astrologiques· Nice. Prix : 120 fr.). Ce cinquième volume des **Maîtres de l'Occultime** est consacré au texte de Cornelius Aggripa. Il touche dans son **troisième septenaire d'Aphorismes** à cette mystérieuse Astrologie Cyclique et Occulte qu'on connaît si mal de nos jours en Occident, et c'est ce que nous devons surtout souligné dans cette rubrique. En mettant les documents hermétiques comme celui-ci à la portée de tous, on peut espérer qu'un jour des chercheurs s'attèleront à la reconstitution de cette partie de notre science qui se place bien au delà et au-dessus du jeu puéril des statistiques astrologiques modernes.

Jean Fervan, « **A la recherche du Grand Monarque** » (Ed. Niclaus, Paris. Prix : 100 francs). L'auteur, qui est très connu par son ouvrage précédent « **La Fin des Temps** », s'attaque dans celui-ci davantage aux énigmes historiques (Naundorff, le Masque de Fer, la survivance de Louis XVII) qu'aux prophéties, en essayant de déceler celui qui sera « Le Grand Monarque ». Ce livre, plus passionnant qu'un roman, donne au début quelques quadrants de Nostradamus rapportés à la dernière guerre et même à la bombe atomique, mais son point faible est celui de tous les ouvrages consacrés : c'est de situer l'avénement du Grand Monarque (pris dans son sens politique du roi de France, alors que ce titre peut être envisagé sous un autre angle), dans l'avenir immédiat, alors qu'il constate lui-même (p. 208) : « qu'il s'agisse du prétendant officiel ou d'autres connus ou possibles, la prophétie du Grand Monarque ne s'applique à aucun d'entre eux· car aucun, pendant cette guerre, n'a répondu aux « signes qui devaient le révéler » ?...

Quant à « **l'an que Saturne en eau sera conjoinct avecques sol** », je ne vois pas pourquoi ce doit être 1944 plutôt que 1954-1955 ou 1965-1966 ou 1974-1975, années marquées par la présence de Saturne dans les signes d'eau.

Ad. Ferrière, « **L'Influence des Astres** » (Ed. des Cahiers Astrologiques, Nice. Prix : 200 fr.). La Typocosmie, créée par K.-E. Krafft, est la dernière expression de l'Astrologie scientifique qui a traversé trois stades successifs : celui de P. Choisnard, celui de von Kloeckler et celui de Krafft. Ces trois auteurs ont remarqué fortement le mouvement astrologique de leurs pays respectifs : la plupart des astrologues français se tiennent jusqu'à ce jour aux lignes tracées par Choisnard, les astrologues allemands sont dans leur majorité des **kloeckleristes**, et les Suisses, des typocosmistes.

Après la mort prématurée de K.-E. Krafft à Buchenwald, Ad. Ferrière, ami, disciple et confident du créateur de la Typocosmie, est certainement le plus qualifié pour donner un exposé complet de cette forme de l'Astrologie Scientifique. Ce volume est le premier d'un traité en trois tomes, et l'éditeur nous promet le deuxième avant la fin de l'année.

Nous sommes ici trop traditionalistes pour ne pas considérer la Typocosmie (comme d'ailleurs l'Astrologie Scientifique de Choisnard) comme une forme diminuée de notre science, mais néanmoins elle mérite d'être aussi connue en France que l'œuvre de Flambart. « **L'Influence des Astres** », d'Ad. Ferrière, est un des rares livres qu'on peut donner à ces soi-disant **scientifiques** si nombreux de nos jours pour lesquels les négations méprisantes d'un Marcel Boll sont l'expression même de la vérité et valent bien davantage que les affirmations des esprits les plus éclairés de tous les temps.

Robert Ambelain, « **Le Martinisme, histoire et doctrine** » (Ed. Niclaus, Paris. Prix : 160 fr.). Si notre revue était ésotérique et initiatique, l'analyse de cet ouvrage prendrait à elle seule plusieurs pages, car l'auteur se pose pour tâche de décrire un des mouvements spiritualistes et initiatiques les plus importants de l'Occident, mais ici nous sommes fortement limités par la place que nous pouvons lui consacrer.

D'abord, quelques remarques négatives : dans plusieurs endroits, notamment à la page 17 où l'auteur prétend que le Grand Orient représente « **la politique pure** », on sent l'incompréhension et l'attitude presque méprisante vis-à-vis de la Franc-Maçonnerie d'autant plus étonnante que le Martinisme est, dans l'esprit de tous ses dirigeants, le développement et la prolongation du Maçonnisme (la dégénérescence de la Maçonnerie, si elle existe, n'est pas plus grande que celle du Martinisme partagé entre les Martinézistes et les disciples du « Philosophe Inconnu » qui s'entredévorent, et le clan Bricaud et le clan Chaboseau, auquel appartient R. Ambelain qui s'excommunient mutuellement) ; ensuite, l'exposé assez superficiel de la doctrine est fortement entaché des idées personnelles de R. Ambelain (ainsi, par exemple, le chapitre sur « **Les origines de la Doctrine** » gagnerait à être supprimé purement et simplement), et presque chaque page soulève des objections et des mises au point.

Néanmoins, malgré ses lacunes (dont la plupart sont inévitables quand on aborde un sujet de telle importance), c'est un ouvrage capital pour celui qui veut se faire une idée du Martinisme. Il est seulement dommage que l'auteur n'ait pas abordé la question du Martinisme à l'étranger où ce mouvement a connu une extension plus grande qu'en France. Quant aux astrologues, ils y trouveront plusieurs remarques et correspondances intéressantes, notamment dans le chapitre consacré à la **Cosmogonie des Elus-Cohens.**

Les Livres recommandés

Ephémérides Astronomiques Quotidiennès pour :

1941 .... 20 fr. (franco 23 fr.),

1942 .... 25 fr. (franco 28 fr.), contenant un tableau inédit des points radiants.

1943 .... 30 fr. (franco 33 fr.), contenant les éphémérides de Pluton de 1860 à 1940.

1944 .... 33 fr (franco 36 fr.), complétées par la première partie des tableaux horaires du monde entier donnant toutes les heures d'été américaines.

1945 et 1946 (en un seul fascicule).. 40 fr. (franco 43 fr.) contenant la suite des tableaux horaires du monde entier.

1947 .... 40 fr. (franco 43 fr.), contenant la fin des tableaux horaires et une note de L. Ternier sur « Le Calcul des Révolutions Solaires à l'aide de l'année tropique » .... 40 fr. (franco 43 fr.).

JEAN HIÈROZ. — *Manilius et la Tradition Astrologique :* 14 fr. franco 16 fr.).

JEAN HIÈROZ. — *L'Astrologie selon Morin de Villefranche :* 125 fr. (franco 133 fr.).

A. MASSOTTE. — *Le Zodiaque et les Maisons :* 20 fr. (franco 22 fr.).

J.-B. MORIN DE VILLEFRANCHE. — *Ma Vie devant les Astres*, collationnée dans l'*Astrologia Gallica* (1661) et traduite par Jean Hièroz .... 75 fr. (franco 80 fr.).

Prophéties Perpétuelles de Thomas-Joseph Moult (1608), précédées d'une étude de A. Volguine : 40 fr. (franco 44 fr.).

ANDRÉ TANNER. — *Le Sepher de Moïse et la Typocosmie :* 36 fr. (franco 40 fr.).

G.-B. DE SURANY. — *Manuel d'Astrologie Mondiale :* 75 fr. (franco 80 fr.).

G.-B. DE SURANY. — *Manuel d'Astrologie Médicale :* 120 fr. (franco 130 fr.).

ED. SYMOURS. — *La Combustion* (*Etude expérimentale d'Astrologie Scientifique*)................ 50 fr. (franco 53 fr.).

A. VOLGUINE. — *Le Symbolisme de la Vie Légendaire de Moïse :* 25 fr. (franco 28 fr.).

A. VOLGUINE. — *Astrologie Lunaire....* 45 fr. (franco 50 fr.).

A. VOLGUINE. — *Le Maître de la Nativité* 24 fr. (franco 26 fr.).

A. VOLGUINE. — *La Technique des Révolutions Solaires*, nouvelle édition revue et augmentée 180 fr. (franco 190 fr.).

IMPRIMIX
98 avenue Saint-Lambert — Nice

Gérante : Mme A. VOLGUINE